

DES RACES HUMAINES,

OU

ÉLÉMENTS D'ETHNOGRAPHIE.

DES

RACES HUMAINES,

OU

ÉLÉMENTS D'ETHNOGRAPHIE,

PAR

J. J. D'OMALIUS D'HALLOY.

PARIS,
CHEZ P. BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE,
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, 38.
STRASBOURG,
CHEZ V.e LEVRAULT, LIBRAIRE, RUE DES JUIFS, 33.

1845.



STRASBOURG, imprimerie de V.e Berger-Levrault.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE.

La marche naturelle du genre humain et les faibles progrès que j'ai pu faire dans une science encore dans l'enfance et pour laquelle je suis loin d'avoir les connaissances nécessaires, m'ont mis dans le cas d'opérer quelques changements dans les notions d'ethnographie que j'ai publiées en 1840 [1],

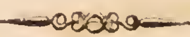
---

[1] Le travail mentionné ci-dessus fait partie d'un petit ouvrage intitulé : *Notions élémentaires de Statistique*, parce que, conformément à ce qui est dit dans le *Dictionnaire de l'Académie*, j'avais considéré l'ethnographie comme une branche de la Statistique, rapprochement qui pourrait être contesté, car l'ethnographie, tirant, selon ma façon de penser, ses principaux modes d'action des caractères naturels, semble appartenir aux *sciences naturelles*, tandis que la Statistique, s'occupant principalement de rapports sociaux, paraît être une *science sociale.*

ce qui me détermine à reproduire ce travail, après y avoir ajouté quelques développements et l'avoir mis en rapport avec l'état actuel des choses, ainsi qu'avec la manière dont je les envisage maintenant. Du reste, les changements motivés par cette dernière considération ne consistent, en général, que dans quelques modifications de classement, dont j'avais déjà indiqué la convenance, mais que je n'avais pas cru devoir opérer, afin de m'écarter le moins possible de la classification adoptée par le célèbre auteur du *Règne animal*.

Les limites dans lesquelles j'ai cru devoir restreindre ce petit volume ne m'ont pas permis d'indiquer les autorités sur lesquelles s'appuient les faits que j'ai rapportés, ce qui est cause que je n'ai cité en général de noms propres que quand il s'agissait de faits nouveaux et douteux ou d'opinions hasardées, qui, n'ayant pas encore pris place dans la science, doivent demeurer sous la responsabilité des personnes qui les ont fait connaître.

D'un autre côté, j'ai le regret de n'avoir eu connaissance du 2.e volume des *Mémoires de la Société ethnologique de Paris* qu'après l'impression de mon livre, ce qui m'a empêché de profiter des savants travaux que renferme ce volume.



DES RACES HUMAINES,

OU

ÉLÉMENTS D'ETHNOGRAPHIE.

CHAPITRE I.er

DE L'ETHNOGRAPHIE EN GÉNÉRAL.

Définition. L'*ethnographie* ou *description des peuples* a pour but de faire connaître les subdivisions du genre humain sous le rapport de leurs *caractères naturels*, tels que les formes et la couleur, ainsi que sous celui des *caractères sociaux* de langage, de filiation historique, de mœurs et de religion. [1]

---

[1] Les deux catégories de *caractères* que je viens de distinguer par les épithètes de *naturels* et de *sociaux*, sont ordinairement désignées par celles de *physiques* et de *moraux;* mais cette manière de s'exprimer me paraît défectueuse, car, d'un côté, le mot physique étant plus spécialement affecté à l'étude de certains phénomènes de la nature inorganique, ne doit pas être appliqué à des

Division du genre humain en races.

L'étude des caractères naturels du genre humain a fait connaître trois modifications bien déterminées, que l'on désigne souvent par les noms de *race blanche*, de *race jaune* et de *race noire;* mais, soit que les causes auxquelles on doit l'existence des types de ces trois divisions aient aussi produit d'autres modifications, soit que la faculté qu'ont tous les hommes de se reproduire entre eux ait donné naissance à des nuances intermédiaires, ces trois races se fondent l'une dans l'autre,

---

résultats de la vie, et, d'un autre côté, les caractères de la seconde catégorie ne sont pas toujours en rapport avec les mœurs et la morale; mais, comme ces caractères sont toujours produits par des relations *sociales*, tandis que ceux de la première catégorie sont une conséquence de la *nature* de l'individu qui en est doué, il me semble que les dénominations de caractères naturels et sociaux sont les plus convenables. Si l'on objectait que la sociabilité est un caractère naturel, je répondrais que ce n'est nullement la sociabilité que je range dans les caractères sociaux, mais seulement les effets de cette propriété.

de manière que les lignes de démarcation sont extrêmement difficiles à tracer, et que, si quelques auteurs font rentrer tous les peuples de la terre dans ces trois races, d'autres, au contraire, y ajoutent un nombre plus ou moins considérable de divisions de même rang. Le plus communément, on n'admet que deux de ces divisions, sous les noms de *race brune* et de *race rouge;* de sorte que nous considérerons le genre humain comme divisé en cinq races, qui vont faire successivement le sujet des cinq chapitres suivants. Mais il est bon de faire remarquer auparavant que ces épithètes de blanche, jaune, brune, rouge et noire, employées pour désigner les races, ne doivent point être prises dans un sens absolu ou exclusif; mais qu'elles indiquent seulement que chacun de ces groupes se compose d'hommes qui, considérés d'une manière générale, sont ordinairement plus blancs, plus jaunes, plus bruns, plus rouges ou plus noirs que ceux des autres races; car, ces groupes se distin-

guant par beaucoup d'autres caractères, on est quelquefois obligé de ranger dans une race des hommes dont le teint ne concorde pas avec la dénomination donnée à cette race. [1]

---

[1] On voit par ce qui précède que j'emploie le mot *race* pour désigner le premier degré de subdivision du genre humain, et l'on verra ci-après que j'emploie les mots *rameaux*, *familles* et *peuples* pour désigner respectivement les deuxième, troisième et quatrième degrés; cependant il m'arrivera quelquefois d'indiquer aussi ces diverses divisions par le mot *race*, afin de ne pas m'écarter de l'usage ordinaire, qui évite, en général, l'emploi, dans ce sens, des mots *rameaux*, *familles* et *peuples*, à cause des autres acceptions que l'on donne à ces mots. C'est ainsi que je pourrais dire, par exemple, que les *Mexicains sont de race européenne*, et les *Canadiens de race française*, plutôt que d'employer les phrases plus exactes que les *Mexicains appartiennent au rameau européen*, et que les *Canadiens sont une subdivision du peuple français*.

D'un autre côté, je n'emploierai ce mot *peuple* que dans un sens purement ethnographique, c'est-à-dire pour exprimer des rapports de formes, de couleur, d'origine, de langue, de mœurs, réservant le mot *nation* pour exprimer les rapports politiques. C'est ainsi, par exemple,

Cette division du genre humain en cinq races est déterminée par les caractères naturels, qui devraient être les seuls employés pour faire des divisions ethnographiques;

---

qu'en écrivant *peuple français*, je désignerai un ensemble d'hommes qui ont à peu près les mêmes caractères naturels et qui parlent la même langue, quelle que soit d'ailleurs la domination sous laquelle vivent ces hommes et le pays qu'ils habitent; tandis que par les mots *nation française* j'entendrai l'ensemble des personnes qui jouissent de la qualité de Français aux termes des lois en vigueur dans le royaume de France, quels que soient les peuples auxquels ces personnes appartiennent sous le rapport ethnographique. Les partisans de l'étymologie désapprouveront sans doute ces acceptions, parce qu'ils se rappelleront que les Romains employaient les mots *populus* et *gens* dans le sens opposé; mais j'ai pour principe que l'on doit avoir plus d'égard au sens actuel qu'à l'étymologie. Or, lorsque l'on fait attention à l'acception que l'on donne ordinairement aux mots *nation* et *nationalité*, on ne peut disconvenir que je m'éloignerais beaucoup de l'usage, si j'adoptais le sens indiqué par l'étymologie.

Il eût été à désirer d'avoir des mots particuliers pour désigner les divisions en dessous du 4.e rang, c'est-à-dire

mais ces caractères ont encore été si peu étudiés d'une manière comparative, on connaît encore si peu les effets des croisements, que jusqu'à présent on n'a pas été à même de faire de bonnes **subdivisions des races** d'après les caractères naturels, et que la plupart des ethnographes ont eu recours pour cette fin aux notions tirées du langage et de l'histoire. Mais, outre qu'il est des peuples dont le langage n'est pas suffisamment connu

---

les subdivisions de peuples; mais les mots de *peuplade* et de *tribu* que l'on emploie quelquefois dans ce sens, ne s'appliquent en général qu'à des sociétés peu civilisées, et l'on paraîtrait ridicule, si l'on disait que *les Picards sont une peuplade* ou *une tribu de Français.* Il est à remarquer d'ailleurs que l'on fait souvent usage du mot *peuplade* pour exprimer que la société dont on parle est peu nombreuse, quel que soit son rang de classification, et que celui de *tribu* est ordinairement attribué à une société qui remonte ou est censée remonter à un père commun. Je me suis en conséquence trouvé dans l'obligation d'employer souvent la dénomination de *peuple* pour désigner les divisions de 5.e et 6.e rang, aussi bien que celles de 4.e rang.

et sur l'origine desquels on ne possède aucun renseignement historique, il est à remarquer que ces notions sont souvent dans le cas d'induire en erreur; l'expérience prouvant qu'un peuple peut prendre la langue et le nom d'un autre peuple qui, dans la réalité, se fond au milieu de celui qui perd ainsi ses caractères sociaux, mais qui, étant plus nombreux que l'autre, imprime bientôt à la nouvelle association ses caractères naturels.[1]

---

[1] Il n'entre pas dans le plan de ce petit ouvrage élémentaire de discuter les questions controversées et surtout d'aborder celles relatives à l'origine des diverses modifications du genre humain; mais je crois néanmoins qu'il est nécessaire que je donne ici quelques éclaircissements sur les motifs qui m'ont porté à admettre que les caractères naturels doivent primer sur toutes les autres considérations pour les classifications ethnographiques. Je dirai en premier lieu que l'ethnographie étant la *description* et non l'*histoire* des divers peuples qui habitent la terre, ce sont les caractères que présentent actuellement ces peuples qui doivent servir de base à ses classifications, ce qui place les renseignements historiques dans un rang secondaire; de sorte qu'il ne reste, pour ainsi

On a aussi établi parmi les peuples des **divisions fondées sur la civilisation** qu'ils ont atteint et la **religion** qu'ils professent.

---

dire, que les caractères naturels et ceux tirés du langage. Les naturalistes trouveront que, poser une semblable question, c'est la résoudre; mais la plupart des personnes qui se sont occupées d'ethnographie étant plus linguistes que naturalistes, on est assez habitué à voir les caractères tirés du langage l'emporter sur ceux tirés de la nature, du moins pour les subdivisions; de sorte qu'il convient de rechercher quels sont ceux de ces deux ordres de caractères qui ont le plus de fixité et qui sont le moins susceptibles de changer par suite de circonstances accidentelles.

On ne peut disconvenir, sans doute, qu'il soit très-difficile de changer la langue d'un peuple; on peut même dire que la chose est impossible, lorsque le peuple vaincu auquel on veut imposer la langue du vainqueur est plus nombreux et parle une langue aussi polie que celle de ce dernier; mais la chose est possible lorsque ces deux circonstances ne se trouvent pas réunies. C'est ainsi que l'on a vu la domination romaine substituer, dans le sud-ouest de l'Europe, la langue latine aux divers dialectes celtiques, et que plus tard les peuples teutons, soit Français, soit Lombards, soit Bourguignons, soit Normands, qui ont

Sous le premier point de vue, on les divise en *peuples civilisés, peuples barbares* et *peuples sauvages;* mais ces dénominations

---

fait à leur tour la conquête de ces mêmes contrées, y ont perdu leur langage pour adopter celui de leurs nouveaux sujets, ou, si l'on veut, pour former de nouvelles langues presque entièrement composées d'éléments latins et renfermant bien peu de traces de l'élément teuton. N'avons-nous pas vu aussi de nos jours des hommes de race nègre et originaires d'Afrique, constituer en Amérique une nation dont la langue est le français? Or, si cette nation prenait un grand développement et que de violentes révolutions anéantissent tous les monuments écrits de notre civilisation, en même temps qu'elles détruiraient le peuple français, à l'exception des habitants de quelques hautes vallées des Alpes, on conçoit que dans les temps futurs des ethnographes, qui ne s'appuieraient que sur les caractères linguistiques, considéreraient la petite peuplade française des Hautes Alpes comme des Haïtiens dont un climat plus froid aurait modifié les caractères naturels.

Mais, si les partisans de la classification par les caractères linguistiques ne peuvent contester la mobilité de ces caractères, ils prétendent que ceux tirés de la nature sont aussi très-mobiles, qu'ils se modifient tous les jours

ne sont en quelque manière applicables que dans les termes extrêmes, et ne pourraient servir à une classification régulière.

---

par les seuls effets du climat ou de la manière de vivre, et que les différences qui existent entre les diverses races d'hommes ne sont dues qu'à ces causes. Il est donc nécessaire de rechercher jusqu'à quel point ces assertions sont fondées. Je n'ai nullement envie de contester que le climat et la manière de vivre n'exercent sur les hommes une certaine influence produisant des modifications qui peuvent devenir héréditaires; mais ces modifications, dans l'état actuel du globe, sont resserrées dans des limites bien plus étroites que les différences que l'on observe dans le genre humain. On objecte à la vérité qu'une cause très-faible agissant pendant une longue série de siècles, pourrait produire des effets dont nous ne pouvons nous former aucune idée lorsque nous ne voyons que ce qui se passe dans une courte période. Mais je réponds à cette objection que nos renseignements historiques remontent à peu près jusqu'aux révolutions géologiques qui ont donné à la terre son état actuel, et qu'ils constatent que dès ces temps reculés les principales modifications du genre humain existaient et présentaient déjà les mêmes différences que maintenant. D'un autre côté, s'il était possible, ce que je ne crois pas, que les

Envisagés sous le rapport religieux, on peut distinguer parmi les peuples ceux qui sont éclairés par les lumières du *christia-*

---

causes actuelles de climat et de manière de vivre produisissent des modifications aussi profondes que celles que l'on observe dans le genre humain, ces modifications ne se trouveraient pas réparties ainsi qu'elles le sont. En effet, si c'était à la chaleur du climat et au défaut de civilisation que l'on doit attribuer le museau allongé et les cheveux laineux des nègres, pourquoi ces formes ne se sont-elles pas développées chez d'autres peuples aussi barbares et habitant des contrées aussi chaudes? Si c'était au climat froid que l'on doit attribuer le teint blanc, les cheveux blonds, les yeux bleus des Scandinaves, pourquoi leurs voisins les Lapons ont-ils un teint basané, des cheveux et des yeux noirs? Si c'était à des causes extérieures que sont dues les différences que l'on remarque parmi les membres d'un même peuple, comment se fait-il que l'on voit souvent les enfants d'un même père et d'une même mère se distinguer par la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, par leur teint, par la forme de leur figure, etc.? Tout nous porte donc à croire que les différences que présente le genre humain remontent à un ordre de choses antérieur à l'état actuel du globe terrestre. Du reste, il est bon de faire remar-

nisme, ceux qui professent l'*islamisme* ou *mahométisme,* le *bouddhisme*, le *brahma-*

---

quer, avant d'aller plus loin, que cette manière de voir n'est nullement en opposition avec l'unité de souche du genre humain, puisque j'ai, au contraire, cherché à faire voir, dans mes *Éléments de Géologie,* que l'état des choses avant la dernière grande révolution géologique pouvait exercer sur les organismes des actions tellement énergiques, que je leur attribue la succession des espèces que nous révèle la paléontologie, c'est-à-dire des modifications bien plus profondes que celles qui existent dans le genre humain actuel.

Je suis bien éloigné aussi de dire que depuis la dernière grande révolution géologique il ne s'est point opéré, dans les êtres vivants en général et chez les hommes en particulier, quelques changements plus prononcés que ceux que je crois pouvoir être attribués aux effets actuels du climat et des mœurs; mais ces changements sont dus à une autre cause, c'est-à-dire aux *croisements.* Nous sommes bien loin, sans doute, d'avoir des connaissances complètes sur les croisements, phénomènes à l'égard desquels on ne possède pas encore d'expériences suivies; mais le peu que nous en savons nous permet de reconnaître une première loi qui, d'accord avec le raisonnement, porte à admettre que les produits des croisements

nisme, et diverses autres religions moins répandues, telles que le *judaïsme* ou culte

---

présentent dans leur ensemble un intermédiaire entre les caractères de leurs auteurs immédiats, c'est-à-dire que si le père et la mère sont de races pures, le produit participera à peu près également des deux races, tandis que si l'un des deux parents est déjà un hybride et que l'autre soit de race pure, le produit ressemblera beaucoup plus à cette race qu'à celle que l'on peut dire n'entrer que pour un quart dans son organisme, et ainsi de suite. Mais cette loi fondamentale est modifiée par plusieurs lois secondaires, qui sont encore moins connues. Il paraît d'abord que le partage ne s'opère pas également sur tout l'organisme, de sorte que l'on voit souvent chez les hybrides certains caractères qui tiennent plus, et d'autres qui tiennent moins à l'une des races, qu'ils ne devraient y tenir d'après la loi du partage arithmétique. Probablement que cette inégale répartition dans les détails n'est pas un effet du hasard, mais qu'elle provient de quelques causes fixes. C'est ainsi, par exemple, que, dans la race blanche, l'union du type blond avec le type à cheveux noirs produit des individus dont la chevelure est noire plutôt qué d'une teinte intermédiaire entre le blond et le noir, comme s'il se passait, dans cette circonstance, quelque chose d'analogue à ce qui a lieu dans le mélange

israélite, le *sabéisme* ou culte des astres, la *religion de Confucius*, celle *de Sinto*, le

---

physique des couleurs, où nous voyons, entre autres, que si l'on mêle une quantité égale de blanc de céruse et de noir de fumée, la teinte qui en résultera demeurera presque noire, au lieu de présenter une nuance de gris intermédiaire entre le noir et le blanc. On conçoit donc que certains peuples peuvent avoir des cheveux noirs, tandis que leur origine et l'ensemble de leurs caractères les rattachent davantage au type blond qu'à tout autre.

Une seconde loi exceptionnelle des croisements, c'est que leurs produits n'ont pas la fixité que l'on remarque dans ceux des races pures ou d'espèces bien établies; il paraît, au contraire, qu'ils présentent beaucoup de variations : les uns se rapprochant plus du père, tandis que les autres se rapprochent plus de la mère. Qui ne sait, par exemple, que les produits de l'union d'un chien noir et d'un chien blanc ne seront pas constamment des petits tachetés de noir et de blanc, mais qu'il pourra en venir de tout noirs et de tout blancs. On sait aussi que ces variations ne se bornent pas à une seule génération, mais se retrouvent au contraire dans les générations suivantes, et que deux chiens blancs pourront donner des petits de couleur noire, si, comme dans l'exemple que je viens de citer, ils descendent d'un chien noir.

fétichisme ou *idolâtrie* proprement dite, etc.

M. Balbi évaluait, en 1826, le nombre

On a cru voir dans ces variations une tendance chez les hybrides à retourner vers l'un des types primitifs, et l'on en a conclu que la nature ne se prêtait pas à créer de nouvelles modifications permanentes par le moyen des croisements. Je suis loin de prétendre qu'il n'y ait pas dans la nature une certaine répugnance à la formation de nouveaux types permanents, mais je crois que l'on s'est trop pressé de dire que cette formation n'a pas lieu, et je pense que les variations dont il s'agit ne sont que des *oscillations* et non pas les effets d'une marche uniforme vers le retour à un type. En effet, nous voyons parmi les animaux domestiques des races obtenues par voie de croisement qui sont devenues assez fixes, et il y a lieu, ainsi qu'on le verra ci-après, de considérer certains peuples comme des résultats de croisements qui se maintiennent depuis plusieurs siècles avec assez de constance. Les faits que l'on invoque en faveur de l'opinion contraire peuvent, à défaut d'observations suivies, s'expliquer tout aussi bien, soit par le système des oscillations, si communes dans tous les phénomènes de la nature, soit par l'intervention de quelque cause qui, tendant continuellement à augmenter la prépondérance de l'un des éléments, finit par ramener à l'un des types

des sectateurs de ces diverses religions de la manière suivante :

Christianisme.	262,000,000
Islamisme.	96,000,000
Bouddhisme	170,000,000
Brahmanisme.	60,000,000
Autres religions	151,000,000

---

originaires, sans enfreindre la loi générale du partage arithmétique. C'est ainsi, par exemple, que l'on voit dans les colonies européennes les mulâtres libres qui ont acquis de la fortune tendre à *se blanchir* par leur alliance avec des femmes plus blanches qu'eux; tandis que les mulâtres esclaves sont généralement forcés de *se noircir*, parce qu'ils ne peuvent trouver que des femmes plus noires qu'eux.

On voit par ce qui précède que si l'action des causes extérieures, telle qu'elle s'exerce actuellement, ne peut produire les modifications que l'on observe dans le genre humain, ces modifications s'expliquent aisément dès que l'on admet l'existence de quelques types qui se seront unis les uns avec les autres. On voit également quels sont les motifs qui me portent à dire que les seuls caractères naturels peuvent indiquer d'une manière certaine les véritables rapports des peuples, puisque le langage et le

Il est à remarquer à cet égard que le christianisme est généralement professé par le rameau européen, c'est-à-dire par les peuples les plus blancs de la race blanche, lesquels sont en même temps à la tête de la civilisation moderne, et que cette religion n'a jamais pu s'établir d'une manière bien

---

nom d'un peuple peuvent changer, sans qu'il y ait de changements réels dans ce peuple, tandis que les caractères naturels ne peuvent changer sans qu'il n'y ait eu réellement un changement; soit par un déplacement brusque; soit par le croisement de races différentes; soit enfin par l'intervention lente d'une race plus prolifique qui se sera introduite, d'une manière insensible, au milieu d'une race moins féconde, laquelle aura fini par disparaître.

Du reste, si j'insiste ici sur le rôle secondaire que les caractères linguistiques doivent jouer dans la classification du genre humain, ce n'est pas que je veuille contester l'utilité de ces renseignements, ni diminuer la confiance que l'on doit avoir dans les travaux des linguistes. Je veux seulement dire que l'on a eu tort de confondre deux sciences distinctes; car, quels que soient les secours que la linguistique prête à l'ethnographie, il n'en résulte pas

fixe dans les races jaune, brune, rouge et noire [1]. L'islamisme domine chez les autres rameaux de la race blanche et a fait quelques progrès dans la race brune. Le bouddhisme domine dans la race jaune, tandis que le

---

qu'il y ait identité entre les deux sciences. La linguistique fait connaître les rapports qui existent entre les diverses langues, elle les classe en familles, les subdivise en dialectes, etc.; mais si ses conclusions peuvent être considérées comme positives lorsqu'on ne les fait pas sortir de leurs limites, il n'en est pas de même lorsqu'on veut les appliquer à un ordre de choses qui n'est plus de leur domaine, c'est-à-dire lorsque l'on veut en conclure que les peuples ont entre eux les rapports d'identité, de filiation ou de fraternité que l'on a reconnus dans les langues qu'ils parlent.

[1] La circonstance que la plus grande partie des Indiens d'Amérique sont considérés comme chrétiens, n'est point en opposition avec cette assertion; car, outre que ces peuples conservent toujours beaucoup de superstitions idolâtres, on les voit presque toujours abandonner le christianisme lorsqu'ils cessent d'être soumis à des Européens. Il en est aussi à peu près de même de la conversion de quelques peuplades de la race jaune, qui sont soumises à des États chrétiens.

brahmanisme est à peu près concentré dans la race brune, et que c'est chez les peuples de la race noire que règne le fétichisme le plus grossier.

CHAPITRE II.

DE LA RACE BLANCHE.

Caractères généraux. La *race blanche* est aussi appelée *caucasique*, parce qu'on l'a considérée comme ayant d'abord existé dans le Caucase, d'où elle se serait répandue, comme en rayonnant, sur toutes les parties de la terre.

Elle se distingue par la beauté de l'ovale que forme sa tête. Son nez est grand et droit, sa bouche modérément fendue, ses lèvres petites, ses dents placées verticalement, ses yeux grands, bien ouverts et surmontés par des sourcils arqués, son front avancé, sa face bien proportionnée, ses cheveux lisses, longs et bien fournis. C'est elle qui a donné naissance aux peuples les plus civilisés, à ceux qui ont le plus généralement dominé les autres.

Division en rameaux. Les hommes de cette race varient par la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, par leur teint, par leur taille et jusqu'à un certain point par leur figure. On pourrait, sous ces rapports, y distinguer trois types principaux, savoir : celui des hommes à belle figure ovale, avec des cheveux blonds et des yeux bleus; celui des hommes à belle figure ovale, avec des cheveux et des yeux noirs; celui des hommes à figure anguleuse, avec des cheveux d'un blond roussâtre et des yeux d'un gris verdâtre. Mais il y a tant de mélanges entre ces types, on a encore si peu étudié les effets de ces mélanges, et les considérations sociales ont si généralement porté les ethnographes à admettre des divisions différentes, qu'il nous semble que, dans l'état actuel de la science, il serait difficile de faire une classification uniquement fondée sur les caractères naturels; et, afin de nous écarter moins des usages reçus, nous avons divisé la race blanche en quatre *rameaux*, que l'on peut considérer

comme correspondant à des peuples qui se sont respectivement développés dans les premiers temps, au nord-ouest, au sud-ouest, au sud-est et au nord-est du Caucase, d'où nous les désignons par les épithètes d'*européen*, d'*araméen*, de *persique* et de *scythique*. Du reste, quoique ce classement ait pour base des considérations linguistiques et géographiques, il a quelques rapports avec la division en trois types; car le type blond est concentré dans le rameau européen, les rameaux araméen et persique appartiennent complétement au type à cheveux noirs, le type roussâtre se rattache principalement au rameau scythique, et il se pourrait que les hommes à cheveux noirs que l'on range dans les rameaux européen et scythique soient le résultat du mélange des types blond et roussâtre avec le type à cheveux noirs ou avec d'autres races. [1]

---

[1] L'illustre auteur du *Règne animal* distingue dans la race blanche trois rameaux, qu'il énumère dans l'ordre

SECTION I.re

DU RAMEAU EUROPÉEN.

Caractères généraux. C'est aux peuples du rameau européen que s'applique plus

---

suivant : le *rameau araméen;* le *rameau indien, germain et pélasgique;* le *rameau scythe et tartare.* Quoique cette division se rattache à des considérations linguistiques et historiques plutôt qu'à des rapprochements naturels, j'ai cru devoir la prendre pour base de mon travail, parce qu'elle est la plus généralement adoptée. Mais, en réunissant dans un même rameau tous les peuples parlant des langues considérées comme ayant des rapports avec le sanscrit, on range un peuple presque noir, comme les Hindous, dans le même rameau que les peuples les plus blancs; on éloigne les Perses des Araméens, pour les rapprocher des Germains, quoiqu'ils ressemblent beaucoup plus à ceux-là qu'à ceux-ci; on réunit des peuples qui n'ont fait aucun progrès depuis des siècles avec ceux qui sont à la tête de la civilisation moderne, et l'on ne peut plus désigner le groupe où se rangent ces derniers par la dénomination d'*Européens*, si généralement admise par les personnes qui ne font pas de classifications systématiques. Or il m'a paru que l'on pouvait éviter ces inconvénients; d'abord en retranchant de la race blanche

particulièrement ce que nous venons de dire sur la civilisation et la puissance de la race blanche. Cependant, d'autres peuples ont été civilisés avant eux; et, à l'exception des conquêtes que les Grecs et les Romains ont faites

---

les peuples qui ont le teint noir ou brun, et ensuite en divisant les peuples blancs qui parlent des langues en rapport avec le sanscrit en deux rameaux, dont l'un comprend les peuples que l'histoire a trouvés au nord-ouest du Caucase, et l'autre ceux qu'elle a trouvés au sud-est. D'un autre côté, en plaçant le rameau araméen en tête de la série, on rompt toutes les affinités naturelles et sociales, puisque l'on met des peuples aussi barbares et d'un teint aussi foncé que les nomades du grand désert d'Afrique avant les peuples les plus blancs et les plus civilisés de la terre. Cette disposition paraît avoir été suggérée par la circonstance que la civilisation s'est développée en premier lieu dans le rameau araméen : mais il me semble que l'on doit avoir bien plus d'égards à l'ensemble du développement de la civilisation qu'à son époque, car cette époque peut tenir à des circonstances accidentelles, tandis que l'ensemble doit tenir à des considérations d'aptitude, c'est-à-dire à une propriété que l'on peut, jusqu'à un certain point, considérer comme résultant de l'organisation; car, ainsi que l'ont fait observer plusieurs

dans le sud-ouest de l'Asie et dans le nord de l'Afrique, ils ont en général été concentrés en Europe jusque vers la fin du 15.e siècle, époque où leurs progrès dans l'art de la navigation les ont mis dans le cas d'étendre leurs relations dans toutes les autres parties de la terre. Ils forment actuellement plus du tiers de la population totale du globe et tendent continuellement à s'augmenter, tandis que les autres peuples tendent généralement à diminuer. Près de la moitié de ces autres

---

physiologistes, ce ne doit point être par hasard que la civilisation n'a jamais pu s'étendre d'une manière bien fixe chez les peuples de la race noire. Or, lorsque l'on fait attention à l'état où sont maintenant retombés les Araméens et au point où se sont élevés les Européens, on doit admettre que ceux-ci ont plus d'aptitude que ceux-là pour la civilisation; de sorte qu'en plaçant le rameau le plus blanc à la tête de la race blanche, de même que l'on place celle-ci avant les races colorées, on obtient, pour les qualités intellectuelles comme pour les caractères extérieurs, une série décroissante aussi régulière que le permet la disposition réticulaire des rapports qui existent entre les êtres.

peuples sont maintenant soumis aux Européens, tandis qu'il n'y a qu'environ un vingtième de ces derniers qui obéissent à une domination étrangère.

Les peuples européens ont en général le teint plus blanc que ceux des autres rameaux; et quoique une partie d'entre eux ait maintenant des cheveux et des yeux noirs, nous sommes portés à les considérer comme descendant de peuples du type blond, qui ont été plus ou moins modifiés par leur mélange avec des Araméens, qui habitaient le midi de l'Europe avant que les Européens ne s'y étendissent.[1]

---

[1] Les caractères que présentent maintenant une grande partie des Européens, ainsi que les assertions de Desmoulins (*Hist. naturelle des races humaines*, etc., p. 136), m'avaient porté à admettre, lors de la première édition de ce travail, que les caractères originaires des Celtes, des Latins et des Grecs paraissent avoir été une taille moyenne, des cheveux et des yeux noirs; mais je me suis bientôt aperçu que cette manière de voir était, pour ce qui concerne les Celtes, en opposition avec ce que

Ils professent le christianisme, à l'exception de quelques petites populations slaves et

---

les historiens romains rapportent de la haute taille, de la chevelure blonde et des yeux bleus des Gaulois. D'un autre côté, d'après ce que l'histoire nous apprend de la population des Gaules lorsqu'elles ont été conquises par les Romains, de la manière dont s'est opérée cette conquête et de l'état politique qui l'a suivie, on ne peut supposer que l'ancienne population gauloise ait été assez détruite et qu'il se soit établi assez de Romains dans les Gaules pour avoir complétement changé les caractères naturels de la population. Mais il m'a paru que ces notions contradictoires s'expliquaient aisément lorsque l'on suppose que les Celtes appartenaient originairement au type blond et qu'ils ont trouvé la France déjà habitée par des peuples aux cheveux et aux yeux noirs, avec lesquels ils se seront mêlés pour former une race intermédiaire, dans laquelle les Romains auront été d'autant plus disposés à remarquer les caractères du type blond, que les armées contre lesquelles ils combattaient devaient être principalement composées de l'aristocratie gauloise, c'est-à-dire de ceux des descendants des conquérants de la Gaule les moins mélangés avec le sang des vaincus. Si cette supposition n'est pas appuyée sur des textes historiques formels pour les parties de la France au nord de

grecques, éparses dans l'empire ottoman, qui sont musulmanes.

---

la Garonne, ces textes attestent l'existence de peuples antérieurs aux Celtes dans les contrées au sud de ce fleuve, ainsi qu'en Espagne et en Italie, et l'on trouve dans Tacite (*Julii Agricolæ vita*, c. XI) un passage qui appuie fortement l'hypothèse que les Celtes formaient une race intermédiaire; c'est celui où ce grand historien, en parlant des habitants de la Grande-Bretagne, dit que la chevelure blonde et la taille élevée des Calédoniens annoncent qu'ils sont d'origine germanique; que le teint foncé et les cheveux frisés des Silures indiquent qu'ils descendent d'Ibères venus d'Espagne, et que les habitants des parties voisines de la Gaule ressemblent aux Gaulois. En effet, cette manière de ne parler des caractères des Celtes que par négation, c'est-à-dire en faisant entendre qu'ils n'avaient pas la chevelure aussi blonde, la taille aussi élevée que les Germains, le teint aussi foncé, les cheveux aussi frisés que les Ibères, annonce qu'ils formaient un intermédiaire entre les deux types. D'un autre côté, si les peuples araméens, dont le siége principal étaient les pays baignés par la Méditerranée, se sont avancés jusque dans les Iles Britanniques, on conçoit qu'ils ont pu aussi s'étendre dans la France.

Je ne connais pas de textes historiques aussi bien

Division en familles. On distingue parmi les peuples européens trois grandes *familles* linguistiques, que nous désignons par les noms de *teutonne,* de *latine* et de *slave,* auxquelles il faut ajouter les deux petites familles *celtique* et *grecque.*

---

prononcés pour porter à admettre que les ancêtres des Latins et des Grecs appartenaient également au type blond. Mais il me semble que l'on ne trouvera pas non plus cette hypothèse dépourvue de fondement, lorsque l'on fera attention que les Pelasges, considérés comme la souche des Grecs et des Latins, passent dans les traditions historiques comme n'étant pas les premiers habitants de la Grèce et de l'Italie, mais comme y étant venus du nord; que les linguistes trouvent que les langues grecque et latine ont beaucoup de rapports avec les langues slave et teutonne, parlées par des peuples où domine le type blond; que ce type n'était pas étranger non plus aux anciens Grecs, puisque leurs poëtes et leurs historiens parlent de la chevelure blonde de quelques-uns de leurs héros; qu'enfin la tendance au développement et à la fixité de domination, qui a si fortement caractérisé les Romains, rappelle bien plus ce que nous voyons dans les peuples sortis du type blond que dans ceux appartenant

Quoiqu'il y ait de grandes différences entre chacune de ces cinq familles de langues, elles ont toutes des rapports avec le sanscrit, langue des anciens livres sacrés des Hindous.[1]

Les peuples de la **famille teutonne** sont ceux qui possèdent au plus haut degré les

---

exclusivement au type à cheveux noirs. En général, tant que j'ai admis que les ancêtres des Celtes, des Latins et des Grecs appartenaient au type à cheveux noirs, j'ai toujours été embarrassé par une foule de contradictions; tandis que l'état actuel des choses, les textes historiques et les lois de l'ethnographie, me semblent concorder très-bien, depuis que je suppose que ces peuples, ainsi que les ancêtres des Teutons et des Slaves, appartenaient au type blond, et qu'ils se sont mêlés avec des Araméens qui les avaient précédés dans le midi de l'Europe.

[1] Ce rapprochement des langues européennes avec le sanscrit, joint à la haute antiquité à laquelle remontent les monuments historiques de plusieurs peuples asiatiques, et notamment des Hindous, a fait supposer que les Européens étaient originaires de l'Asie et même de l'Hindoustan. Je n'ai point envie de contester l'origine asiatique des Européens, n'ayant aucun argument à y opposer, lorsqu'on la fait remonter avant les temps historiques,

caractères de la race blanche. Leur teint, plus clair que celui d'aucun autre peuple, ne paraît même pas susceptible de brunir par une longue habitation dans les contrées les plus chaudes. Leurs yeux sont ordinairement bleus, leurs cheveux blonds; leur taille est élevée, leurs membres bien proportionnés.

Ces peuples occupent la Scandinavie, le Danemark, l'Allemagne et une partie de la France, depuis les temps historiques les plus

---

mais je ferai observer que les textes sur lesquels on appuie l'opinion que les ancêtres des peuples européens n'étaient pas encore établis en Europe au commencement des temps historiques, ne me paraissent nullement concluants. Quant à l'opinion qui ferait venir les Européens de l'Hindoustan, je la trouve d'autant moins fondée, que je considère, ainsi qu'on le verra ci-après, les peuples qui parlaient le sanscrit comme des étrangers venus du nord-ouest, qui ont fait la conquête de l'Hindoustan sur des peuples noirs, et que, d'un autre côté, les recherches historiques ont prouvé que ces conquérants étaient déjà séparés des Européens avant de s'établir dans l'Hindoustan.

reculés. Ils se sont aussi développés dans les îles Britanniques, dont la plus grande partie des habitants parlent maintenant une langue teutonne. Les Teutons ont aussi étendu leurs conquêtes dans le reste de la France, en Italie, en Espagne, dans le nord de l'Afrique; mais ils ont fini par s'y fondre avec les habitants des autres familles. Ils forment actuellement une partie importante de la population blanche de l'Amérique et de l'Océanie, et ils ont soumis à leur puissance une grande portion du midi de l'Asie. Le plus grand nombre de ces peuples professent diverses sectes du christianisme réformé.

On peut distinguer dans la famille teutonne trois divisions principales, que nous désignons par les épithètes de *scandinave*, de *germanique* et d'*anglaise*.

Les **Scandinaves** ont, en général, conservé d'une manière assez pure les caractères indiqués ci-dessus comme type de la race teutonne; c'est un des peuples de la terre chez lesquels l'instruction est le plus répandue;

leurs anciennes poésies, qui remontent jusqu'au 8.[e] siècle, sont célèbres dans l'histoire littéraire, et ils ont puissamment contribué aux progrès que les sciences naturelles ont faits dans ces derniers temps. Ils ont joué, sous les noms de *Goths*, de *Varègues*, de *Normands*, etc., un rôle important dans les grands mouvements de peuples qui ont renversé l'empire romain.

On peut les distinguer en *Suédois*, *Norvégiens* et *Danois*, qui habitent respectivement la Suède, la Norvège et le Danemark, lesquels ont chacun un langage écrit un peu différent. On pourrait aussi ajouter à cette énumération la petite population *islandaise*, qui est celle dont la langue se rapproche le plus de l'ancien scandinave et surtout de celui que l'on parlait en Norvège avant que les relations de cette contrée avec le Danemark n'aient rendu le norvégien presque semblable au danois. Les îles Féroe sont aussi habitées par des Scandinaves, et on reconnaît encore beaucoup de Suédois sur

les côtes occidentales de la Finlande; mais dans les autres contrées où les Scandinaves avaient étendu leurs conquêtes, ils se sont en général fondus dans les peuples qu'ils ont soumis.

Parmi les nombreux dialectes que parlent les peuples **germains,** il n'y a en général que deux langues écrites : l'*allemand* et le *neerlandais* (*nederduitsch*).

Les *Allemands* occupent une très-grande partie de l'Allemagne et de la Prusse orientale, ainsi qu'une large bande de pays à la droite du Rhin, depuis la source de ce fleuve jusqu'à son confluent avec la Roer. On en trouve aussi dans diverses parties de la Hongrie, de la Pologne, de la Russie et de l'Amérique septentrionale. Ceux qui se sont établis dans d'autres contrées, soit comme conquérants, soit autrement, s'y sont en général fondus dans les autres peuples.

Les Allemands de l'est et du sud s'étant aussi beaucoup mêlés avec d'autres peuples, sont loin de présenter exclusivement les

caractères de la race teutonne, et l'on voit parmi eux beaucoup d'hommes aux cheveux bruns et aux yeux de la même couleur. Il paraît même qu'il y a dans ces contrées des populations qui devraient être considérées comme des Slaves, ayant adopté la langue allemande.

On pourrait dire que les *Neerlandais* s'étendent le long de la mer du Nord, depuis le Pas-de-Calais jusqu'aux bouches de l'Elbe; mais dans toute la partie de cette étendue qui est à l'est du Dollaert, la langue écrite est l'allemand. Du reste, il est très-difficile d'établir la ligne de séparation, et beaucoup de populations qui parlent des dialectes plus rapprochés du neerlandais que de l'allemand, sont considérées comme allemandes, parce que l'allemand y est la langue écrite.

On peut distinguer parmi les Neerlandais trois dialectes principaux : le *hollandais*, entre le Zuiderzée et la Meuse; le *flamand*, au sud de la Meuse; et le *frison*, à l'est du Zuiderzée.

Les Hollandais ont été, dans le 17.e siècle, le peuple qui faisait le plus grand commerce maritime de la terre, et ils ont fondé à cette époque plusieurs colonies, où leur population s'est plus ou moins propagée. La principale, sous le rapport de la population blanche, est celle du cap de Bonne-Espérance ou Capland, à l'extrémité méridionale de l'Afrique, mais qui est maintenant au pouvoir des Anglais. Les Hollandais possèdent encore de vastes territoires dans les îles de la Sonde, ainsi que des portions de l'Archipel des Moluques en Asie, de la Guyane et des Antilles en Amérique, et quelques points de la côte de Guinée en Afrique.

Les **Anglais** peuvent être considérés comme le résultat du mélange des Teutons avec des Celtes, des Latins et des Araméens qui ont habité les îles Britanniques avant l'arrivée des Teutons; mais c'est le type de ces derniers qui domine, tant dans les formes du peuple que dans la langue, laquelle contient beaucoup de mots français qui y ont été in-

troduits en grande partie lors de la conquête des Normands dans le 11.e siècle.

Les Anglais, qui sont maintenant le peuple le plus commerçant de la terre, ont une grande aptitude à former des colonies; aussi, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup plus de deux siècles qu'ils se sont établis en Amérique, ils composent déjà plus du quart de la population de cette partie du monde, et leurs établissements d'Australie, qui n'ont pas beaucoup plus de cinquante ans d'existence, se développent avec encore plus de rapidité. D'un autre côté, ils ont soumis à leur pouvoir une grande partie de l'Asie méridionale, ainsi qu'une portion de l'Afrique.

On peut distinguer de l'*anglais proprement dit* le dialecte *écossais*, qui toutefois ne présente pas de grandes différences. La partie des Anglais d'Amérique qui forment une confédération politique indépendante, se donnent en général le nom d'*Américains*.

Il est difficile, dans l'état de la science, de donner des notions positives sur les carac-

tères propres et sur le développement actuel de la **famille celtique.** Les peuples de cette famille ont joué un rôle important dans l'histoire et ont étendu leurs conquêtes sur un grand nombre de régions, principalement en France, dans les îles Britanniques, en Espagne, en Italie; mais ils ont ensuite perdu leur indépendance et ne l'ont plus recouvrée. D'un autre côté, on pourrait supposer qu'il existe chez eux une forte tendance à perdre leurs caractères, car ils se sont en général fondus avec leurs vainqueurs, et il paraît qu'ils s'étaient auparavant fortement mélangés avec les peuples qu'ils avaient soumis. Quoi qu'il en puisse être, les langues celtiques ne sont plus maintenant parlées qu'en Irlande, dans les *Higlands* ou montagnes d'Écosse, dans le pays de Galles et dans la Basse-Bretagne; mais il se pourrait que beaucoup d'autres peuples du sud-ouest de l'Europe fussent des Celtes qui ont adopté le langage de leurs vainqueurs. Il est probable aussi que les peuples qui parlent actuellement

des langues celtiques ne sont pas non plus des descendants purs des anciens Celtes, mais qu'ils sont le résultat du mélange de ces derniers avec les Araméens, que nous supposons les avoir précédés dans le midi de l'Europe, et avec les Latins et les Teutons, qui les ont soumis postérieurement; aussi leurs caractères ne sont-ils pas uniformes, et tandis, par exemple, que les Bas-Bretons ont en général les cheveux et les yeux noirs et la taille des habitants du sud-ouest de la France, on rencontre beaucoup de chevelures blondes parmi les Gallois.

On distingue parmi ces peuples deux dialectes principaux, qui paraissent se rapporter à l'existence de deux anciens peuples différents : l'un est le *gall* ou *gaélique*, parlé par les *Irlandais* et les *Higlanders*, l'autre est le *kimry* ou *kimraig*, parlé par les *Gallois* et les *Bas-Bretons*.

La **famille latine** s'est développée en Italie, d'où elle a étendu ses conquêtes sur une grande partie de l'Europe, de l'Asie et

de l'Afrique, en fondant l'empire romain, qui a duré plusieurs siècles; mais les seules parties de ce vaste empire où se sont conservées les langues latines sont l'Italie, l'Espagne, la France et quelques contrées du sud-est de l'Europe. Dans les temps modernes, les peuples latins ont soumis une grande partie de l'Amérique; mais, quoique leurs possessions y soient plus étendues que celles des peuples teutons, leur population y est moins nombreuse et ne s'y développe pas aussi rapidement.

Ces peuples ont en général une taille moyenne, des cheveux et des yeux noirs, un teint susceptible de brunir par l'action du soleil; mais ils présentent beaucoup de variations.

Les dialectes qu'ils parlent sont très-nombreux, et passent de l'un à l'autre, de manière qu'il est presque impossible de tirer des lignes de démarcation entre eux. On peut cependant distinguer parmi ces peuples trois divisions principales, que nous désignons par les noms

d'*Italiens*, d'*Hispaniens* et de *Français*; on y ajoute ordinairement le peuple *valaque*.

Il est probable que les **Français** tirent leur origine principale des Celtes: mais ceux-ci, soumis pendant près de cinq siècles aux Romains, se sont non-seulement mélangés avec ces derniers, mais ont entièrement perdu l'usage des langues celtiques; conquis ensuite à diverses reprises par des peuples teutons, ils ont aussi subi de nouveaux mélanges, et ont pris le nom de Français; mais l'usage des langues teutonnes s'est perdu parmi les descendants des conquérants, et les dialectes latins ont prévalu. Parmi ces dialectes, un seul est demeuré comme langue écrite, et est devenu la belle langue française, qui passe pour celle des langues modernes qui se prête le mieux à l'expression des travaux scientifiques.

Cette circonstance d'une seule langue écrite est cause que l'on ne peut établir parmi les Français des divisions bien marquées. On pourrait cependant distinguer les *Français*

proprement dits, vers le cours inférieur de la Loire, dont les dialectes diffèrent le moins de la langue écrite; les *Wallons* [1], dans le nord, dont la prononciation se rapproche un peu de celle des peuples teutons; et les *Romans*, au midi, dont les dialectes se confondent avec ceux des Hispaniens et des Italiens.

On suppose que les Français du centre sont ceux qui tiennent le plus des Celtes, que ceux du midi ont hérité de la vivacité des Basques, et que ceux du nord ont subi davantage l'influence des peuples teutons. Cette influence se fait surtout sentir en Normandie, contrée qui doit son nom aux établissements que des Scandinaves y ont formés dans le 10.ᵉ siècle.

Les Français, qui sont très-belliqueux, ont

---

[1] Le nom de Wallon paraît tirer son origine de celui de *Walsch* ou *Welsh*, que les Teutons donnent en général aux peuples voisins qui ne parlent pas leurs langues; mais ce nom n'ayant été, en quelque manière, accepté que par les Français du nord, il semble qu'il n'y a aucun inconvénient à l'employer pour désigner ceux-ci.

souvent fait des conquêtes brillantes; mais elles leur ont échappé pour la plus grande partie; et il n'y a pour ainsi dire de populations françaises hors de la France géographique que dans le nord de l'Amérique, où elles sont en quelque manière tous les jours plus resserrées par les populations anglaises qui les dominent. Les Français se sont aussi établis depuis peu dans le nord de l'Afrique, où ils ont soumis des peuples araméens.

La religion catholique est la plus répandue parmi les Français; quelques-uns appartiennent aux sectes réformées.

Les **Hispaniens** sont probablement, comme les Français, le résultat du mélange des Latins avec les Araméens et les Celtes, qui les ont précédés en Espagne, et avec les Teutons, qui ont renversé la puissance romaine dans cette région; mais il paraît, d'après les caractères des Hispaniens, que l'élément araméen est beaucoup plus abondant chez eux que chez les Français, ce qui est en rapport avec les notions historiques qui nous font

connaître l'existence de grands établissements araméens en Espagne avant l'arrivée des Celtes, et une nouvelle domination des Maures après la chute de l'empire romain.

Il existe en Espagne deux langues écrites : l'*espagnol*, en usage dans la plus grande partie de la Péninsule, et le *portugais*, parlé dans la partie occidentale. On pourrait y ajouter le *catalan*, parlé dans le nord-est, mais qui est plutôt une subdivision du roman qu'une langue hispanienne.

Les Hispaniens ont fait d'immenses conquêtes et fondé de nombreuses colonies dans l'Amérique, l'Afrique et l'Asie; mais, quoique leurs établissements en Amérique y soient plus anciens et occupent un plus vaste territoire que ceux des Anglais, la population de race européenne n'y est point aussi nombreuse. Ces établissements occupent presque toute l'Amérique méridionale ainsi que le Guatémala, le Mexique et une partie des Antilles. Ils appartiennent aux Espagnols, à l'exception du Brésil et d'une

portion de la Guyane, qui appartiennent aux Portugais. Ces derniers ont aussi des établissements sur les côtes d'Afrique et du midi de l'Asie, ainsi que dans les îles du cap Vert, de Madère et des Açores. Les Espagnols dominent sur une grande partie de l'archipel des Philippines et aux îles Canaries.[1]

Les Hispaniens professent la religion ca-

---

[1] L'histoire moderne des Hispaniens présente deux circonstances bien remarquables au point de vue ethnographique : la première, c'est que ces peuples, après avoir été à la tête de la puissance et de la civilisation européennes, ont perdu toute leur prépondérance et se trouvent maintenant en arrière de la plupart des autres Européens; la seconde, c'est que tandis que l'émancipation des colonies anglaises d'Amérique a donné lieu à un développement prodigieux de la population blanche dans cette partie de la terre, les mêmes événements ont, à très-peu d'exceptions près, produit des effets contraires dans les colonies espagnoles. Ne pourrait-on pas dire que la décadence de la puissance espagnole, analogue à ce qui s'est passé dans les états araméens, vient de ce que le sang araméen, plus abondant dans cette région que dans les autres parties de l'Europe et renforcé par la

tholique, et sont en général intolérants pour les autres religions.

Quoique l'Italie soit, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, le pays où s'est développée la famille latine, nous n'oserions affirmer que les **Italiens** actuels représentent un type plus pur que les Français et les Hispaniens; car nous avons déjà indiqué qu'il est probable

---

longue occupation des Maures dans le moyen âge, y a repris une certaine prédominance sur l'aristocratie européenne, que les conquêtes des Celtes, des Latins et des Teutons avaient établie en Espagne? D'un autre côté, ne pourrait-on pas voir la cause de la différence de ce qui s'est passé dans les colonies d'Amérique dans la différence des relations des Anglais et des Hispaniens avec les races colorées? On sait, en effet, qu'il règne chez les Anglais d'Amérique une grande répugnance pour les unions avec les races colorées, et que les produits de ces unions y sont en quelque manière rejetés de la société et exclus de toute participation au pouvoir, tandis que chez les Espagnols il y a non-seulement une nombreuse population hybride, mais depuis l'émancipation des colonies beaucoup de ces hybrides sont parvenus aux emplois les plus élevés des nouveaux États.

que les Européens avaient été précédés en Italie par des Araméens, et, depuis les temps historiques, cette région a été conquise différentes fois par des Celtes et des Teutons, qui s'y sont établis en nombre plus ou moins considérable.

Les Italiens forment, en général, toute la population de l'Italie et sont à peu près exclusivement concentrés dans cette région, sauf qu'ils composent une partie de la population de plusieurs villes des côtes de la mer Adriatique.

Ce peuple n'a, comme les Français, qu'une langue écrite, mais il parle des dialectes qui varient dans chaque contrée. Il professe la religion catholique.

On appelle *langue franque* (*lingua franca*) un langage principalement composé d'italien et de roman, que l'on emploie dans les ports de l'empire ottoman pour les relations des habitants du pays avec les Européens, mais qui, comme on le voit, ne correspond pas à un peuple particulier. Le *maltais* est

un mélange d'italien et d'arabe, où ce dernier paraît dominer.

On appelle ordinairement **Valaques** un peuple qui se donne le nom de *Roumouni* et qui est répandu dans la Valachie, dans la Moldavie, ainsi que dans quelques contrées voisines. Ce peuple paraît être le résultat du mélange de colonies romaines et grecques avec les populations slaves de ces contrées, et sa langue est en rapport avec cette triple origine.

Les Valaques, qui habitent des pays longtemps dévastés par la guerre, paraissent en ce moment avoir une grande disposition à se développer ; ils professent le christianisme du rit grec. Ceux qui s'étendent dans les contrées au sud du Danube sont ordinairement désignés par le nom de *Zinzares*.[1]

La **famille grecque** tire son origine

---

[1] On doit éviter de confondre ce nom de *Zinzares* avec celui de *Zingares*, l'une des dénominations des Tsiganes, dont il sera parlé à l'article des Hindous.

d'anciens peuples que l'on désigne sous le nom de *Pélasges;* elle paraît avoir été civilisée par des colonies égyptiennes avant les autres Européens, et a porté la civilisation plus loin qu'aucun autre peuple de l'antiquité; mais elle est maintenant bien en arrière des familles teutonne et latine.

Les **Grecs** avaient fondé beaucoup de colonies dans les contrées baignées par la Méditerranée et même jusque sur la mer Noire. Dans le 4.ᵉ siècle avant l'ère chrétienne, ils ont, sous la conduite d'Alexandre le grand, soumis une partie de l'Asie et de l'Afrique; mais, subjugués à leur tour par d'autres peuples, notamment par des Latins, des Slaves et des Scythes, ils ne forment plus maintenant qu'une population peu nombreuse concentrée dans la Grèce ou éparse dans les contrées voisines, et même la plupart de celles de ces populations qui habitent le continent asiatique ont adopté le langage des peuples qui vivent autour d'elles, et ne sont réputées grecques que parce qu'elles

professent la religion chrétienne selon le rit grec.

Nous plaçons à côté des Grecs les **Albanais** ou *Skipétars*, dont le langage a quelque rapport avec le grec. Ils sont maintenant à peu près concentrés dans les montagnes de l'Albanie et paraissent être les représentants des anciens habitants de ces contrées. On donne le nom de *Guègues* aux Albanais du nord et celui de *Toskes* à ceux du midi. Parmi les premiers on distingue les tribus des *Arnaoutes*, des *Malisors*, des *Myrdites*; et parmi les seconds, celles des *Japides* et des *Chamides*. Ces peuples sont presque exclusivement occupés du métier des armes et forment les meilleurs soldats des armées ottomanes. Une partie professe le mahométisme, tandis que le surplus des Guègues est catholique et que celui des Toskes appartient à l'Église grecque.

La **famille slave**, qui est une des plus importantes de la race blanche, paraît avoir habité, dès les temps historiques les plus

reculés, les pays situés entre la mer Baltique et la mer Noire. Il semble qu'elle a été longtemps sans jouer de rôle politique, et qu'elle était plus souvent soumise à d'autres peuples que conquérante; mais ensuite les Russes ont fondé un empire qui embrasse toute la partie septentrionale du globe, depuis la mer Baltique jusqu'aux confins de la Nouvelle-Bretagne; et d'autres peuples slaves, plus ou moins dépendants, forment une grande partie de la population du sud-est de l'Europe. [1]

---

[1] Quelques auteurs regardent les Slaves comme descendant des Scythes, et cette opinion est sans doute fondée, lorsque, à l'instar de quelques anciens, on étend le nom de Scythes à tous les peuples qui habitaient au nord du Danube, de la mer Noire et du Caucase; mais il y a tout lieu d'admettre, avec le célèbre historien Karamsin, qu'il n'existe aucun rapport entre les Slaves et les véritables Scythes nomades. On a vu également des Slaves dans les *Sarmates*, mais cette opinion n'est fondée que sur ce que ces derniers occupaient des contrées où habitent maintenant des Slaves, et que leur nom avait cessé de

Les Slaves ont en général une constitution robuste; mais ils présentent dans leurs caractères extérieurs beaucoup de variations, qui sans doute sont dues à de fréquents mélanges avec les peuples qui les ont soumis ou qu'ils ont conquis. Le plus grand nombre a les cheveux blonds ou châtains et les yeux bleus; mais il y en a aussi, surtout dans le midi, qui ont les cheveux et les yeux noirs. Il est possible que ce caractère résulte, comme nous l'avons déjà indiqué pour les autres Européens, du mélange avec des Araméens, qui

figurer dans l'histoire, lorsque celui de Slaves a paru; or, comme les Sarmates étaient, ainsi que les Scythes, des nomades venus d'Asie, il est bien plus probable qu'ils ont disparu par suite de ces événements qui atteignent si facilement les peuples nomades, plutôt que d'être devenus cultivateurs. Du reste, si ce n'est que vers la fin du 5.ᵉ siècle que le nom de Slaves figure dans l'histoire, les auteurs grecs et latins les plus anciens parlent des *Venèdes*, peuples qui habitaient sur les côtes de la mer Baltique et qui paraissent être les ancêtres des Wendes d'aujourd'hui.

les auraient précédé dans le midi de l'Europe. Mais il y a lieu de croire que c'est surtout l'intervention du sang mongol qui a produit cet effet chez les Slaves, soit directement, soit par l'intermédiaire des peuples turcs dont nous parlerons ci-après; car il paraît que, dès qu'il y a eu croisement des hommes de la race jaune avec ceux du type blond, les cheveux et les yeux des individus qui en résultent demeurent noirs, lors même que de nouveaux croisements de ces hybrides avec des hommes blancs ont fait disparaître toute autre trace des caractères de la race jaune. D'un autre côté, il y a dans le nord-est beaucoup de Slaves, ou plutôt des hommes parlant des langues slaves, qui ont plus ou moins les caractères des Finnois, c'est-à-dire, ainsi qu'on le verra plus avant, une figure moins belle que celle des véritables Slaves.

Il est difficile d'établir de bonnes divisions parmi les Slaves; nous y distinguerons cependant huit modifications principales, sous les dénominations de *Russes*, de *Bulgares*,

de *Serbes*, de *Carniens*, de *Wendes*, de *Tchekhes*, de *Polonais* et de *Lithuaniens*.

Les **Russes** forment la branche la plus importante de la famille; on peut les subdiviser en *Russes proprement dits* ou *Grands Russes*, en *Rousniaques* ou *Petits Russes*, et en *Cosaques*.

Les *Russes proprement dits* habitent presque exclusivement toute la partie centrale de la Russie, et sont en outre répandus dans tout le reste du vaste empire russe; mais dans les parties asiatique et américaine de cette immense étendue, ils forment bien le peuple dominateur, mais sont loin de composer la majorité de la population. Toutefois, leur nombre augmente avec une telle rapidité, que l'on estime cette augmentation à plus d'un demi-million par an, tandis que les autres peuples compris dans les limites de l'empire tendent en général à diminuer.

Les *Rousniaques* habitent principalement les gouvernements de Kiev, de Kharkov, de Tchernigov, de Pultava, de Podolie et de

Volhynie, ainsi qu'une partie de la Gallicie et du nord-est de la Hongrie. On dit qu'ils ont en général les yeux et les cheveux plus foncés, le nez plus prononcé, la taille plus élevée, un caractère plus léger et plus insouciant que les Russes proprement dits.

Les *Cosaques* forment plutôt une caste militaire qu'un peuple distinct. Il paraît qu'ils tirent leur origine principale de Rousniaques mélangés avec d'autres peuples, notamment avec des Circassiens. Ils ont souvent le visage plus allongé, le nez plus proéminent, la taille plus élevée que les Russes proprement dits. Ils sont très-belliqueux et ont joué un grand rôle dans l'histoire ; mais ils sont actuellement soumis à l'empire russe, en conservant certains priviléges et une organisation militaire particulière. Leur principal établissement est sur les rives de la partie inférieure du Don ; mais ils sont répandus dans presque tout l'empire, où ils font le service de cavalerie légère et de gardes des frontières.

Les **Bulgares** sont à peu près les seuls

habitants de la Bulgarie, et s'étendent dans la Thrace et dans la Macédoine. Leur nom rappelle un peuple, que l'on croit d'origine scythique, venu d'Asie, et qui, ayant fait la conquête d'une contrée habitée par des Slaves, lui a donné son nom, mais s'est fondu avec le peuple conquis et en a adopté la langue. Les Bulgares sont maintenant soumis aux Osmanlis et, de même que les Russes, ils professent le christianisme selon le rit grec. Ils sont généralement cultivateurs et sans instruction.

Les **Serbes**, que l'on dit être originaires de la Saxe, composent non-seulement la population de la Servie et de la Bosnie, mais aussi la majeure partie de celle de la Dalmatie, de la Croatie, de l'Esclavonie, et s'étendent dans quelques autres contrées voisines. Ils ont formé dans le moyen âge un État puissant, mais ils sont maintenant soumis aux empires ottoman et autrichien. Le plus grand nombre professe le christianisme grec; d'autres sont musulmans, surtout parmi

les *Bosniaques;* d'autres professent la religion catholique et sont ordinairement désignés par le nom de *Schokats.* Les Serbes, sans être fort instruits, sont en général plus avancés que les Bulgares; on vante la douceur de leur langue.

Nous réunissons sous le nom de **Carniens** les populations slaves de la Carniole, de l'Istrie, de la Carinthie et de la Styrie, que l'on a quelquefois appelés *Wendes méridionaux;* celles du sud-ouest de la Hongrie, que l'on nomme *Slovènes* ou *Vandales;* et une partie des *Croates.* Les dialectes de ces peuples se distinguent de ceux des Serbes, parce qu'ils sont plus durs et plus gutturaux.

Ces dialectes ont beaucoup de rapports avec ceux des **Wendes** *proprement dits* ou *Wendes septentrionaux,* population éparse dans le nord-est de l'Allemagne, notamment en Lusace, et qui paraît être les restes d'un peuple considérable qui a été successivement remplacé par des Allemands, ou peut-être qui

a successivement abandonné sa langue pour l'allemand.

On a donné le nom de **tchekhe** à la langue des *Bohèmes*, qui avaient déjà une littérature dès le 10.ᵉ siècle. Les *Slowakes*, qui habitent dans le nord-ouest de la Hongrie et dans l'est de la Moravie, ainsi que les *Hanakes* et d'autres petits peuples de la Moravie, parlent des dialectes très-rapprochés du bohème. Les Slowakes forment une population active et laborieuse qui, refoulée dans les montagnes par la conquête des Magyars, regagne maintenant du terrain par un développement plus rapide.

La langue **polonaise**, qui est mélangée de mots allemands, mais qui a aussi sa littérature particulière, est parlée dans la Pologne proprement dite, dans la Posnanie, dans la partie occidentale de la Gallicie, dans de petites portions de la Silésie et de la Prusse, ainsi que par la plupart des nobles des autres contrées qui dépendaient de l'ancien royaume de Pologne.

Les dialectes **lithuaniens** ont été considérés par certains auteurs comme étrangers à la famille slave et rapprochés du celtique, tandis que d'autres, au contraire, y voient le slave le plus pur [1]. On y distingue deux divisions principales : le *lithuanien proprement dit*, parlé dans la Lithuanie, la Samogitie, ainsi que dans quelques parties de la Prusse orientale, et le *latiche, lette* ou *letton*, parlé par les paysans de la Courlande et de la Livonie, où la noblesse est allemande. Les Latiches étaient encore païens dans le 13.e siècle, époque où ils ont été soumis et réduits à l'esclavage par les Allemands. Ils font maintenant beaucoup de progrès et commencent à avoir une littérature qui s'imprime dans leur langue.

Les Lithuaniens et les Latiches sont maintenant soumis à l'empire russe, sauf le petit nombre qui est établi en Prusse. [2]

---

[1] Notamment M. Eichhoff (*Histoire de la littérature des Slaves*, page 242).

[2] J'avais cité en 1840 les *Koures* et les *Sémigalles*

Les Carniens, les Tchekhes, les Polonais et les Lithuaniens professent en général la religion catholique, tandis que le christianisme réformé domine chez les Wendes et les Latiches.

SECTION II.

DU RAMEAU ARAMÉEN.[1]

Caractères généraux. Les peuples araméens s'étaient développés, dès les temps

---

comme des subdivisions de Lettons qui habitent à l'ouest des *Lettons proprement dits;* mais il paraît, d'après ce que rapporte M. Dubois de Montperreux (*Voyage autour du Caucase*, IV, 415), que les Koures qui ont donné le nom à la Courlande sont des Finnois.

Les anciens *Prussiens* formaient une troisième branche du groupe lithuanien; mais leur langue s'est éteinte et a été remplacée par l'allemand. Il est probable qu'il en est de même du peuple, qui a été en grande partie détruit lors de la conquête de la Prusse par les Allemands, de sorte que les Prussiens d'aujourd'hui semblent devoir être considérés comme étant presque exclusivement d'origine allemande.

[1] Le mot araméen est dérivé d'Aram, nom originaire de la Syrie.

historiques les plus anciens, dans le sud-ouest de l'Asie et le nord de l'Afrique, où ils se sont maintenus jusqu'à présent. Il paraît qu'ils s'étaient également étendus dans le midi de l'Europe, où, comme nous l'avons déjà indiqué, ils se seraient en général fondus dans les Européens. Les Araméens cultivaient avec succès les arts et les sciences à une époque où les Européens étaient encore plongés dans une profonde ignorance, mais ils ont beaucoup perdu sous ce rapport, la plupart d'entre eux étant maintenant à l'état de barbarie, et ceux qui ont conservé le plus de civilisation étant bien en arrière des Européens. Ces peuples sont en général fort portés à l'exagération et au style figuré. C'est parmi eux que le christianisme a pris naissance, mais la plus grande partie a embrassé l'islamisme, religion qui est aussi née chez eux, et qui est plus en rapport avec leurs goûts pour les plaisirs des sens.

Les Araméens ont généralement une taille moyenne, des cheveux et des yeux noirs,

une figure expressive, un teint plus susceptible de brunir par l'action du soleil que celui des Européens.

Leurs langues étant beaucoup moins connues que celles de ces derniers, il est encore plus difficile d'y établir de bonnes **divisions** générales. Nous y distinguerons cependant deux grandes **familles,** que l'on désigne ordinairement par les noms de *sémitique* et d'*atlantique,* mais nous sommes loin d'assurer que ces deux divisions ne correspondent qu'à deux véritables familles linguistiques. Nous y ajoutons avec doute la petite famille *basque.*

Les **Basques** ou *Euskaldunes,* tels qu'ils existent maintenant, ne forment qu'un petit peuple, habitant vers le point de jonction des Pyrénées et des monts Cantabres, en Espagne et en France. Ils se distinguent par un langage complétement différent de toutes les langues européennes, mais dont on retrouve quelques traces dans des noms de lieux d'autres parties de l'Espagne, de la

France et de l'Italie; ce qui, joint aux ressemblances qui existent entre les habitants de ces contrées et les Basques, porte à croire que ceux-ci sont le reste d'une grande famille à laquelle auraient appartenu, entre autres, les peuples connus dans l'antiquité sous les noms d'*Ibères*, d'*Aquitains*, de *Ligures*, et qui, par suite des conquêtes des Celtes et des Latins, aurait perdu son indépendance et se serait presque entièrement fondue dans ces derniers. Ces considérations et la circonstance que les caractères naturels des Basques ressemblent plus à ceux des Araméens qu'à ceux que nous avons signalés ci-dessus comme le type des Européens, nous portent à voir dans les Basques le reste d'une grande population araméenne qui, après s'être étendue dans tout le midi de l'Europe, a subi le sort qu'éprouvent, soit un peu plus tôt, soit un peu plus tard, les autres peuples qui se trouvent en contact avec les Européens.[1]

---

[1] Si l'on contestait cette prédominance et ce progrès

Les Basques ont une taille moyenne, des cheveux et des yeux noirs. Ils professent la religion catholique et forment un peuple remarquable par son activité, son courage, son attachement à ses priviléges. Ils ont fourni pendant un temps les plus hardis navigateurs de l'Europe pour la pêche à la baleine.

---

continuel que j'attribue aux Européens, en invoquant les cas où ces peuples ont été vaincus par d'autres, je répondrais d'abord qu'il n'est, en général, point de règles sans exceptions, ni de phénomènes naturels sans oscillations, et en second lieu, que les exceptions, dans ce cas, se réduisent à bien peu de chose. Car ce n'est pas quelques batailles isolées, ou quelques conquêtes, comme celles d'Attila, de Tchenghiz-Khan, de Tamerlan, qui passaient comme des torrents, mais seulement des établissements fixes que l'on pourrait invoquer comme exception. Or le pouvoir que les Turcs exercent sur quelques peuples européens est le seul véritable exemple de ce genre, et il y a longtemps que cette exception serait rentrée dans l'état normal, si des intérêts particuliers n'avaient porté une partie des puissances européennes à maintenir l'existence de l'empire ottoman.

La **famille atlantique** ou *lybienne*, est principalement formée de peuples qui habitent, depuis des temps immémoriaux, la chaîne de l'Atlas ou qui errent dans les déserts du Sahara, et que l'on désigne habituellement par la dénomination collective de **Berbers.** Ces peuples sont fort reculés et forment un grand nombre de tribus, dans lesquelles on distingue ordinairement quatre groupes principaux sous les noms d'*Amazirghs*, de *Kabyles*, de *Touariks* et de *Tibbous.*

Les *Amazirghs*, *Schellous* ou *Shellas* habitent la partie occidentale de l'Atlas, et les *Kabyles, Cabaïles* ou *Quobayls* la partie orientale. Ce sont des peuples cultivateurs, fort pauvres, assez généralement indépendants, et presque continuellement en état de guerre.[1]

---

[1] On dit qu'il y a parmi les Kabyles quelques tribus qui ont des cheveux blonds et des yeux bleus, et l'on a attribué cet état de choses au climat plus froid des parties

Les *Touaricks* et les *Tibbous* sont des peuples nomades qui errent dans les déserts du Sahara ou qui habitent les oasis de cette région. Les premiers, qui sont les plus nombreux, occupent la partie centrale. Ils sont, en général, adonnés au pillage, attaquent les caravanes ou leur servent d'escorte, et font de continuelles excursions dans le Soudan pour y enlever des esclaves. Les Tibbous se trouvent dans la partie orientale : ils ont une figure spirituelle; ils sont minces, d'une agilité remarquable, et tout aussi adonnés au pillage que les Touaricks. Quelques-unes de leurs tribus habitent dans des cavernes.

On donne quelquefois le nom de *Maures* à toute la population musulmane (les Turcs

---

élevées de l'Atlas. Mais il me paraît plus probable que ces hommes doivent leurs caractères à l'influence des Européens, peut-être aussi des Scythes, faisant partie des armées qui se sont à diverses époques emparées de cette contrée, et dont quelques fractions se seront retirées dans ces montagnes lors des conquêtes des Arabes ou à la suite de dissensions intestines.

exceptés) de la Barbarie et du Sahara; mais le plus ordinairement on restreint cette dénomination à deux classes particulières: l'une se compose d'une partie de la population des villes que l'on a souvent considérée comme descendant des anciens habitants de la contrée, c'est-à-dire de la famille atlantique, mais qui semble au contraire être principalement d'origine arabe; l'autre se compose des tribus, la plupart nomades, qui habitent dans la partie sud-ouest du Sahara et qui poussent souvent leurs incursions dans les portions septentrionales du Soudan et de la Sénégambie. La plupart de ces tribus appartiennent aux peuples berbers; il y en a aussi qui sont arabes.

Nous rapportons, mais avec doute, les **Coptes** à la famille atlantique. Ce peuple, qui ne forme plus qu'une petite partie de la population de l'Égypte, paraît représenter la population qui dominait dans cette région lorsque les Arabes s'y sont établis; mais il ne résulterait pas de cette circonstance que

les Coptes donnent une idée exacte des anciens *Égyptiens*, l'un des peuples les plus remarquables de l'antiquité, dont la civilisation a devancé celle de tous les peuples dont nous avons parlé jusqu'à présent; car les longues dominations des Perses, des Grecs et des Romains devaient déjà avoir modifié les anciens Égyptiens. On a beaucoup discuté sur les caractères naturels de ces derniers, et, d'après les peintures et les sculptures parvenues jusqu'à nous, il y a lieu d'admettre que ce peuple avait des traits moins fins que ceux des Arabes et une couleur plus rougeâtre. Ce dernier caractère paraîtrait venir à l'appui de l'opinion conçue d'après des rapports d'institutions, que les Égyptiens auraient reçu leur civilisation des Hindous. Quant à certains textes historiques sur lesquels on s'est appuyé pour avancer que les Égyptiens appartenaient à la race noire, ils peuvent s'expliquer en supposant qu'alors, comme à présent, il y avait des esclaves noirs en Égypte. Du reste, les Coptes

d'aujourd'hui ont le teint basané, le front plat, les cheveux crépus, les yeux peu ouverts, les joues hautes, le nez plus court qu'épaté, la bouche grande, éloignée du nez et bordée de larges lèvres, la barbe rare, les jambes arquées, les doigts des pieds allongés et plats. Ils professent le christianisme selon un rit particulier.

C'est principalement à la **famille sémitique** que se rapporte ce que nous avons dit du rôle qu'ont joué les Araméens; c'est elle notamment qui a produit ces peuples célèbres dans l'antiquité sous les noms d'*Assyriens*, d'*Hébreux*, de *Phéniciens*, de *Carthaginois;* mais ces peuples, successivement conquis par d'autres, ont en général disparu, et sont maintenant, en grande partie, remplacés par les **Arabes**, peuple de la même famille, qui, dans le 7.ᵉ siècle, a fondé, sous la conduite de Mahomet, un des plus vastes empires qui ont existé, et qui maintenant encore forme non-seulement la population principale de l'Arabie, mais

aussi une grande partie de celle de l'Égypte, de la Nubie, de la Barbarie et du Sahara, s'étend dans la Chaldarménie, la Perse et même jusqu'à l'Hindoustan.

Les Arabes sont, en général, bien faits, de moyenne taille; leur corps est souple et maigre ; leurs yeux et leurs cheveux sont d'un noir foncé, leur barbe bien fournie : leur teint brunit facilement par l'action du soleil.

Une partie des *Arabes* sont *sédentaires*, c'est-à-dire qu'ils habitent des villages ou des villes, et se livrent à l'agriculture, aux arts ou au commerce; mais d'autres sont *nomades*, et errent dans les vastes déserts qui s'étendent depuis les côtes de l'Atlantique jusqu'aux bords de l'Indus. Ceux-ci sont connus en général sous le nom de *Bédouins*, et sont remarquables par les mœurs patriarcales qu'ils ont conservées depuis les temps les plus reculés, ainsi que par la manière dont ils allient les devoirs de l'hospitalité avec leur goût pour le pillage. La plupart

des tribus de Bédouins sont indépendantes, quelques autres sont soumises aux Turcs et aux Français, ainsi qu'une partie des Arabes sédentaires; une autre partie de ces derniers forme des États indépendants, généralement peu importants, et dont la civilisation est bien en arrière de celle de l'ancien empire des califes.

Les Arabes professent en général l'islamisme, dont ils ont été les promoteurs. Une partie, cependant, a embrassé le wahabisme, qui est en quelque manière un islamisme réformé, qui a pris naissance parmi eux dans le siècle dernier.

Il serait trop long de donner ici l'énumération des divisions que l'on reconnaît parmi les Arabes, et l'indication complète des petits peuples que l'on rapporte à la famille sémitique.

Dans le nombre de ces derniers, il en est un bien remarquable par son importance historique et par la manière dont il a su se conserver depuis près de dix-huit siècles qu'il

est dispersé dans tout l'ancien continent : ce sont les **Juifs** ou *Israélites.* A la vérité, comme ils ont perdu l'usage de leur langue et pris assez généralement celles parlées dans les contrées où ils se trouvent, ils représentent plutôt une secte particulière qu'un peuple distinct. Cependant, la répugnance réciproque qui existe pour les unions entre les autres peuples et les Juifs, est cause que la plupart de ceux-ci ont encore conservé beaucoup de traits qui rappellent leur origine commune.

Les anciens **Syriens** se sont en général fondus dans les peuples qui les ont conquis; cependant leur langue paraît être encore parlée par les *Souriani, Yakoubi* ou *Kaldani,* populations chrétiennes de la Mésopotamie et de la Chaldée. Les *Druses* et les *Maronites* sont deux petits peuples du Liban, mais qui, comme la plupart des Syriens actuels, parlent arabe. Le second est chrétien; le premier a un culte particulier peu connu.

SECTION III.

DU RAMEAU PERSIQUE.

Caractères généraux. Les peuples blancs qui se sont développés au sud-est du Caucase, sont ordinairement rangés dans un même rameau avec les Européens, parce que les langues qu'ils parlent ont également du rapport avec le sanskrit; mais ces peuples ressemblant davantage aux Araméens qu'aux Européens, il nous a paru préférable de les considérer comme formant un rameau particulier; marche qui a au moins l'avantage de ne rien préjuger sur leurs véritables rapports. Ces peuples avaient, comme les Araméens, acquis une certaine civilisation avant les Européens, et, de même, au lieu de continuer leurs progrès, ils ont rétrogradé et ont été pour la plus grande partie soumis, à diverses époques, par des Scythes, des Mongols et des Européens.

Ils ont, ainsi que les Araméens, la taille moyenne, les cheveux et les yeux noirs, et,

lorsque l'on combine cette circonstance avec les rapports linguistiques qui les rapprochent des Européens, on est tenté de faire à leur égard la même supposition que nous avons faite pour une partie des habitants du midi de l'Europe, c'est-à-dire qu'ils proviennent d'Araméens qui auraient été très-anciennement soumis par des peuples du type blond, avec cette différence que tandis qu'en Europe l'élément blond a été renforcé ou maintenu par de nouvelles conquêtes d'Européens purs, l'élément noir a repris une nouvelle intensité chez les Perses, par l'intervention des Mongols et des Scythes mongolisés, qui les ont soumis diverses fois depuis les temps historiques, et peut-être auparavant.

Division en familles. Ce rameau, tel que nous le limitons, est presque entièrement composé de la *famille persanne,* à côté de laquelle nous rangeons la petite *famille géorgienne.*

La **famille persanne** forme la majeure partie de la population de la Perse, et

s'étend aussi dans la Chaldarménie, le Turkestan et l'Hindoustan. On peut y distinguer quatre divisions principales, sous les noms de *Tadjiks*, d'*Afghans*, de *Kurdes* et d'*Arméniens*, auxquelles on peut ajouter la petite peuplade des *Ossètes*.

Les **Tadjiks** ou *Persans proprement dits* forment le peuple principal de la famille persanne en général, et de la Perse en particulier. Il y en a aussi d'établis dans le Turkestan et dans d'autres contrées voisines de la Perse. Ils ont fondé à diverses époques des empires puissants, et ont même étendu leurs conquêtes jusqu'en Europe; mais soumis aussi par d'autres peuples, ils ne sont plus maintenant dominateurs que dans le royaume d'Iran.

Les Tadjiks sont en général bien faits; leur barbe est noire et très-fournie; ils sont gais, spirituels, actifs, mais légers, aimant le luxe et le cérémonial. Ils ont une littérature, et leur langue, qui est remarquable par sa tendance au style fleuri et orné, est

celle des sociétés polies, non-seulement en Perse, mais dans une grande partie de l'Hindoustan.

Les Tadjiks professent l'islamisme de la secte d'Ali; quelques restes des anciens Perses, que l'on désigne par le nom de *Parsis* ou de *Guèbres*, adorent encore le feu, mais leur nombre est peu considérable; il y en a dans l'Hindoustan et dans le sud-est de la Russie.

Les **Afghans** diffèrent très-peu des Tadjiks. Ils se disent descendants des Hébreux, mais rien ne vient à l'appui de cette tradition; ils professent l'islamisme de la secte sunnite.

On peut distinguer parmi ce peuple les *Afghans proprement dits,* qui habitent l'Afghanistan ou partie nord-est de la Perse; ils ont atteint un certain degré de civilisation, ont des villes populeuses, et ont formé des États puissants.

Les *Béloutchis* et les *Brahouis,* qui habitent le Béloutchistan, dans le sud-est de la Perse, sont pour la plupart nomades et peu

civilisés. Le dialecte des Brahouis paraît tenir beaucoup des langues hindoues.

Les *Rohillas* sont une tribu d'Afghans qui, au 17.ᵉ siècle, s'est établie dans l'Hindoustan, au nord de Delhy. Les *Daoudpoutras* sont également des peuples de la Perse, qui se sont établis sur la rive gauche de l'Indus.

On donne aussi, dans l'Hindoustan, les noms de *Patans*, de *Mogols* ou de *Musulmans*, aux descendants des armées qui firent la conquête de cette région, sous la conduite, soit de princes afghans, soit de princes mongols, descendants de Tchenghiz-Khan; mais les armées de ces derniers étaient, comme celles des premiers, composées de Persans, surtout d'Afghans, et non de Mongols. D'un autre côté, les descendants de ces conquérants s'étant confondus avec ceux des Hindous qui ont embrassé le mahométisme, les Patans sont plutôt devenus une classe d'Hindous que demeurés un véritable peuple persan. C'est à cette classe qu'appartiennent la plus grande partie des *troupes* dites *indigènes*, au service

des Anglais, dans l'Hindoustan. Sa langue ordinaire est un dialecte hindou, mélangé de persan, que l'on nomme *hindoustani.*

Les **Kurdes** ont donné leur nom au Kurdistan, qui forme la partie sud-est de la Chaldarménie. C'est un peuple fort en arrière sous le rapport de la civilisation. Une grande partie est nomade et erre dans les steppes qui se prolongent à l'est et à l'ouest du Kurdistan. Le plus grand nombre est mahométan; d'autres professent le christianisme de la secte nestorienne. Les Kurdes passent pour être soumis, les uns à l'empire ottoman, les autres au royaume d'Iran; mais, dans le fait, la plupart de leurs chefs particuliers peuvent être considérés comme indépendants.

La langue des Kurdes a beaucoup de rapports avec le persan, ce qui est cause que l'on place ce peuple dans la famille persanne; mais diverses circonstances, notamment le goût des Kurdes pour la vie nomade et pour le pillage, semblent annoncer qu'ils ont été mélangés avec les peuples scythiques qui ont

fait à diverses époques la conquête de ces contrées.

Outre les *Kurdes proprement dits*, qui habitent le Kurdistan et les steppes à l'ouest de cette contrée, il y a d'autres nomades nommés *Loures*, qui errent à l'est du Kurdistan, et qui paraissent être une subdivision des Kurdes.

Les **Arméniens** ou *Haïkans* sont un peuple remarquable par la manière dont il a pu conserver sa langue et son nom dans la même contrée, depuis les temps historiques les plus reculés. A la vérité, ils ont souvent été soumis, et l'Arménie est encore en ce moment partagée entre les empires russe et ottoman; mais les Arméniens n'en demeurent pas moins un peuple distinct, qui non-seulement habite l'Arménie, mais qui est répandu dans diverses parties de l'Asie et de l'Europe orientale.

Ils ont depuis longtemps un certain degré de civilisation, se sont occupés de littérature, se livrent au commerce ainsi qu'à l'agriculture,

et professent le christianisme selon un rit particulier. Une grande partie du commerce de l'Asie, et même de l'Europe orientale, est dans les mains de marchands arméniens.

La petite peuplade des **Ossètes** est resserrée dans le Caucase, entre les Géorgiens et les Circassiens, dont ils diffèrent complétement par leur langue, laquelle se rapproche beaucoup des langues sanscritiques en général, et surtout des langues persannes; aussi dit-on qu'ils descendent d'anciens *Mèdes,* qui auraient été transportés ou refoulés vers le faîte du Caucase. On a vu aussi dans les Ossètes la souche des peuples teutons, et on a invoqué à l'appui de cette opinion la circonstance qu'ils avaient communément des cheveux blonds et des yeux bleus; mais, en supposant qu'il fût reconnu que les Ossètes eussent une origine et des traits communs avec les Teutons, il n'en résulterait pas qu'ils en fussent la souche, puisqu'il est très-possible que des Teutons aient aussi été refoulés dans le Caucase, qui pourrait avoir été un asile

pour différents peuples, aussi bien que leur berceau commun.

La **famille géorgienne,** aussi nommée *kartvel*, *grusienne* ou *ibère*, est concentrée sur le versant méridional du Caucase. Ses formes sont très-belles, et les femmes géorgiennes jouissaient d'une grande réputation dans les harems des musulmans, lorsque ceux-ci pouvaient les acheter. Maintenant la plupart des Géorgiens sont soumis à l'empire russe, d'autres à l'empire ottoman, et quelques-uns peuvent être considérés comme indépendants. Ils professent en général le christianisme selon le rit grec. Ils ont assez d'aptitude pour la civilisation; mais ils sont encore pour la plupart fort arriérés.

On peut distinguer dans cette famille quatre divisions principales : les *Géorgiens proprement dits*, qui sont les plus nombreux; les *Mingréliens* et les *Suanes*, qui habitent dans le Caucase, au nord-ouest de la Géorgie; et les *Lazes*, qui vivent sur les côtes nord-est de l'Anatolie.

SECTION IV.

DU RAMEAU SCYTHIQUE.

Caractères généraux. On a réuni, sous le nom de *rameau scythique,* des peuples sur les rapports originaires desquels il reste beaucoup de doutes, et qui ne peuvent être ramenés à un même type qu'en supposant que chez une partie d'entre eux les caractères primitifs auraient été fortement modifiés, surtout par leurs relations avec la race jaune; aussi plusieurs ethnographes rangent-ils la majeure partie de ces peuples dans cette dernière race[1]. D'un autre côté, il paraît qu'il

[1] J'ai déjà indiqué précédemment que le type des hommes à cheveux roussâtres se rattache principalement aux peuples du rameau scythique, et qu'il se pourrait que les Scythes, qui présentent maintenant d'autres caractères, fussent le résultat d'un mélange. Il n'entre pas dans mon plan de rechercher si ce que j'ai indiqué sous le nom de type à cheveux roussâtres forme un véritable type, aussi bien prononcé que les types à cheveux blonds et à cheveux noirs, ou s'il n'est qu'une dégénération du type blond, ou enfin la souche primitive de ce type; mais

y a chez les Scythes une grande tendance, non-seulement à perdre leurs caractères propres, mais aussi à diminuer de nombre; car il y a lieu de penser qu'ils ont formé presque toute la population des vastes régions qui s'étendent de la mer Baltique aux frontières de la Chine; régions dont une partie est maintenant occupée par des peuples de la race jaune, et où les Slaves se développent avec une grande rapidité, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

Division en familles. Le noyau prin-

---

je crois devoir faire remarquer ici que le type roussâtre est doué de beaucoup moins de disposition au développement et à la conservation que les deux autres. Car non-seulement nous voyons les peuples de ce type diminuer journellement, mais différentes circonstances portent à croire qu'un grand nombre de ces peuples, tout en conservant les caractères sociaux qui les font encore reconnaître, ont perdu les caractères naturels qui les distinguaient. Il paraît notamment qu'il suffit du mélange, chez les peuples roux, d'une très-petite quantité de sang de la race jaune pour leur faire prendre et conserver des cheveux noirs.

cipal du rameau scythique se compose de la grande *famille turque;* on y range habituellement les *familles finnoise* et *magyare,* et nous croyons pouvoir y comprendre aussi, sous le nom de *famille circassienne,* des peuplades du Caucase qui paraissent avoir plus de rapports avec les Magyars et les Turcs, qu'avec aucun autre peuple, et à laquelle il se pourrait qu'appartinssent une grande partie des *Scythes* de l'antiquité.

Cette **famille circassienne,** que l'on a aussi appelée *caucasienne,* parce qu'elle est concentrée dans les montagnes du Caucase, se compose de peuples remarquables par leur bravoure, mais fort en arrière sous le rapport de la civilisation. Ces peuples sont généralement bien faits, leur taille est svelte, leurs cheveux et leurs yeux sont noirs. Quoique cultivateurs, ils sont adonnés au brigandage et font des incursions chez leurs voisins pour enlever des prisonniers, qu'ils vendent comme esclaves; il paraît même qu'ils vendent jusqu'à leurs propres

filles, lesquelles sont fort recherchées par les Osmanlis.

Une partie des Circassiens sont soumis à l'empire russe, qui, depuis quelques années, cerne entièrement leur territoire; mais le plus grand nombre combattent encore pour défendre leur indépendance.

On peut distinguer dans cette famille trois divisions : les *Tcherkesses* ou *Circassiens proprement dits*, dans le nord-ouest du Caucase; les *Tchetchens* dans le milieu et les *Lesghes* dans le sud-est.

On peut aussi subdiviser les Tcherkesses en *Adighés* ou *Tcherkesses proprement dits*, qui occupent l'extrémité nord-ouest du Caucase, en *Abazes*, en *Abkhases* et en *Karbardiens*, qui sont plus à l'est. Ces derniers sont soumis à l'empire russe, mais les Adighés et les Abazes sont encore en état de guerre continuelle avec les Russes.

On remarque parmi les Tchetschens, les *Tchetschens proprement dits*, les *Kistes*, les *Ingouches*, et parmi les Lesghes, les

Avares, les *Kasikoumiks*, les *Rouloutes*, les *Andes*, les *Didoïs*.

Famille magyare[1]. La population do-

---

[1] On est loin d'être d'accord sur le classement ethnographique des Magyars, ainsi qu'on va le voir. Plusieurs documents historiques et les traditions les font descendre des *Huns*, qui, dans le 5.e siècle, ont conquis et dévasté une grande partie de l'Europe; mais cette opinion, qui d'ailleurs n'est pas démontrée, ne tranche pas la question, puisque l'on ne sait pas d'une manière positive ce qu'étaient les Huns; car, d'un côté, les descriptions qu'en ont donné les historiens européens de l'époque font reconnaître d'une manière très-nette les caractères de la race mongole, et, d'un autre côté, on a vu dans les Huns des Finnois, des Circassiens et un peuple turc nommé *Hioungnou* par les Chinois. Du reste, quel qu'ait été le peuple dominateur des hordes qui ont dévasté l'Europe sous la conduite d'Attila, on ne peut douter que ces hordes ne se composassent, comme celles commandées postérieurement par Tchenghiz-Khan et ses successeurs, d'un grand nombre de peuples que ces conquérants entraînaient à leur suite, et l'on conçoit que les différents peuples conduits par Attila aient été également désignés par le nom de Huns, de même que l'on a désigné par le nom de Mongols des armées conduites par des descendants de Tchenghiz-Khan, et qui n'étaient en général composées

minante, en Hongrie, se compose d'un peuple venu de l'Asie qui se donne le nom de *Magyar*, et qui se distingue des autres peuples par sa langue et par son costume. Les Magyars ont les cheveux noirs, une

---

que de Perses; de sorte que, tout en admettant que les premiers Magyars établis en Hongrie y soient venus avec Attila, il n'en résulterait pas qu'ils appartinssent au peuple hun; on pourrait même dire qu'il est probable qu'ils appartenaient à un autre peuple, puisqu'ils se donnent un nom différent. Dans tous les cas, on ne peut considérer les Magyars d'aujourd'hui comme appartenant à la race jaune, puisqu'ils n'ont pas les caractères de cette race. Leur langue ne permet pas non plus de les ranger dans la famille turque. On a cité à l'appui de l'opinion qui fait sortir les Magyars du Caucase, l'existence de quelques tribus de ces montagnes, notamment des Karatchaïs, qui se disent d'origine magyare. Mais, en admettant cette dernière opinion, quoique ces tribus ne parlent pas la langue magyare, elle ne détruirait pas l'opinion qui fait venir les Magyars de contrées plus orientales; car il serait plus simple de supposer que ces tribus représentassent des Magyars obligés de se retirer dans le Caucase, lorsque ce peuple a séjourné dans le voisinage de ces montagnes, plutôt que d'admettre

taille moyenne[1], un caractère belliqueux. Ils ont acquis une civilisation supérieure à celle des autres peuples du rameau scythique, ce qui est probablement dû à leurs relations et à leur mélange avec les Euro-

---

que les Magyars sortent d'une chaîne de montagnes dont les habitants actuels parlent des langues différentes de celles des Magyars. Quant à l'opinion qui voit dans les Magyars un peuple de la famille finnoise, M. de Gerando (*Essai historique sur l'origine des Hongrois*) a démontré, dans ces derniers temps, qu'elle n'était pas fondée. Il me paraît, en conséquence, plus convenable de considérer les Magyars comme formant une famille particulière.

[1] On parle souvent de la taille élevée des Hongrois, et cette opinion tire son origine de la beauté de certains corps d'élite de l'armée hongroise; mais il paraît que ces corps sont principalement composés de Slaves, peuples qui forment aussi une partie considérable de la population de la Hongrie, et qui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, à l'occasion des Slowakes, prend plus de développement que les Magyars; car, quoique ceux-ci participent plus que les autres peuples scythiques aux avantages de la civilisation européenne, ils semblent avoir comme ces peuples moins de tendance au développement numérique que les Européens proprement dits.

péens, au milieu desquels ils vivent depuis plusieurs siècles. Ils sont chrétiens et pour la plupart catholiques.

On distingue dans la Transylvanie, sous le nom de *Szecklers* ou *Sicules*, une tribu qui parle un dialecte particulier et qui s'est établie dans cette contrée au 5.e siècle, c'est-à-dire environ quatre cents ans avant les *Magyars proprement dits*. Il existe aussi, dans l'intérieur de la Hongrie, quelques faibles tribus qui portent les noms de *Cumans*, de *Jaziges* et de *Haïduques*, mais qui peuvent être considérées comme des Magyars jouissant de quelques priviléges particuliers.

La **famille turque**, que l'on désigne aussi par l'épithète de *tartare*[1], a joué un

---

[1] Si le nom de *Tartarie*, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire (*Éléments de géologie*, page 114), doit être banni du langage géographique, celui de *Tartare* doit encore moins être conservé dans le langage ethnographique; car on a confondu sous ce nom des peuples

rôle important dans l'histoire. Elle avait fondé, dès les temps anciens, un vaste empire qui embrassait une partie du centre de l'Asie, depuis la Chine jusqu'à la mer Caspienne. Mais les peuples turcs, attaqués et vaincus ensuite par des Mongols, ont été soumis, entraînés ou refoulés vers le sud-ouest, et ont dévasté et soumis une partie de l'Europe.

Il paraît, d'après les portraits d'anciens peuples turcs, que l'on a trouvés dans les historiens chinois, que ces peuples avaient originairement des cheveux roussâtres, et que leurs yeux étaient d'un gris verdâtre; mais ces caractères se sont perdus, et maintenant on remarque que les Turcs qui habitent au nord-est du Caucase participent plus ou

---

appartenant aux deux grandes races blanche et jaune. Cette confusion provient de ce que, quand les Mongols sont venus attaquer les Européens, leurs armées renfermaient un grand nombre de Scythes qu'ils avaient soumis à leur pouvoir.

moins des caractères des Mongols, et que ceux établis au sud-ouest présentent les formes de la race blanche d'une manière très-prononcée, mais avec des cheveux et des yeux noirs; circonstances qui s'expliquent par le mélange avec les Mongols pour les premiers, et par celui avec les Perses et les Araméens pour les seconds, d'autant plus que les Turcs, qui sont généralement polygames, ont beaucoup de goût pour les femmes étrangères. Les Turcs ont toujours eu une grande disposition pour la vie nomade, et quand les circonstances les obligent à se fixer, ils tendent à décliner; les populations turques qui n'annoncent pas le dépérissement étant en général celles qui ont conservé l'état nomade. Il paraît cependant qu'ils se sont livrés anciennement avec succès à l'exploitation des mines dans l'Altaï.

Les Turcs ont généralement embrassé l'islamisme de la secte sunnite, et c'est parmi eux que se trouvent maintenant les peuples qui ont conservé le plus de ferveur pour

cette religion et le plus d'intolérance pour les autres cultes.

Le peuple le plus important de la famille turque est actuellement celui des **Osmanlis** ou *Turcs proprement dits*, ou *Turcs selgioukides*, qui sont, à ce qu'il paraît, sortis du Turkestan vers le 13.e siècle, et ont successivement étendu leurs conquêtes sur une grande partie de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, en fondant un des plus puissants empires qui aient existé. Ce peuple domine encore dans l'Anatolie, dans de grandes parties des régions que nous avons désignées par les noms de Chaldarménie et de Slavogrèce; il s'étend même jusqu'en Égypte, en Nubie et en Barbarie; mais, excepté dans l'Anatolie, il ne forme nulle part la majorité de la population, et se trouve pour ainsi dire cantonné au milieu d'autres peuples.

C'est aux Osmanlis que s'applique surtout ce qui a été dit ci-dessus des Turcs, qui présentent de belles formes de la race blanche.

Les autres populations de la famille turque se composent d'un grand nombre de peuplades, dont l'énumération complète serait trop longue et même impossible, puisqu'elles ne sont pas toutes connues : nous allons en indiquer les principales.

De nombreuses tribus nomades, qui se distinguent par une grande quantité de noms différents, mais que l'on désigne quelquefois par la dénomination générique de **Turcomans** ou *Troukmènes*, errent dans les steppes du Turkestan, de la Perse, de la Chaldarménie et de l'Anatolie. La plupart sont censées soumises au royaume d'Iran, d'autres aux empires ottoman et russe, ainsi qu'aux états de Boukhara et de Khiva; mais, dans le fait, le plus grand nombre de ces tribus peuvent être considérées comme indépendantes. Ces peuplades présentent entre elles les mêmes différences que la famille turque en général, c'est-à-dire que celles qui errent dans l'Anatolie et la Chaldarménie sont, comme les Osmanlis, douées des formes de

la race blanche assez pures[1]; tandis que celles du Turkestan ont un visage aplati, des pommettes saillantes et une barbe peu fournie, ce qui annonce un mélange avec le sang mongol. Quelques-uns de ces Turcomans du Turkestan se sont fixés le long des rivières et se livrent à la culture; mais leur principale ressource consiste dans le pillage, l'escorte des caravanes et les incursions qu'ils font en Perse pour enlever des esclaves, qu'ils vendent à Boukhara.

Les **Ousbecks** ont atteint un certain degré de civilisation, et forment des états réguliers, notamment celui de Boukhara, dans le sud du Turkestan, où ils se sont établis au 16.e siècle; il paraît qu'ils composent encore une partie importante de la population des contrées plus au nord-est, qui sont soumises au pouvoir des peuples de la race jaune.

Les *Karakalpaks* ou *Karakipchaks* ont

[1] Note communiquée par M. P. de Tchihatcheff.

beaucoup de rapports avec les Ousbecks, mais sont en grande partie nomades, quoique plusieurs aient des habitations fixes pour l'hiver et s'occupent un peu d'agriculture. La plupart dépendent de l'état de Khiva, d'autres de l'empire russe.

Plusieurs petits peuples **turcs** qui habitent la partie orientale **du Caucase,** sont souvent désignés par le nom de *Tartares* ou de *Turcomans du Caucase.* Ils sont en partie soumis à l'empire russe ; d'autres paraissent encore indépendants ou soumis à des chefs circassiens. Ils sont fort arriérés sous le rapport de la civilisation et ont, comme les Turcomans, beaucoup de disposition pour le pillage. Leurs formes sont celles de la race blanche pure. Dans le nombre de ces peuples nous citerons les *Basians,* dans le sud-est du Caucase, et les *Koumikes,* dans le nord-est.

Les **Nogaïs,** qui ont composé une nation puissante au nord de la mer Noire, sont maintenant disséminés au milieu d'autres

peuples. Un grand nombre forment encore des hordes nomades dans les steppes entre le Volga et le Caucase; d'autres, devenus sédentaires, sont cultivateurs ou artisans : tels sont ceux de la Crimée et ceux d'Astrakan. Le teint foncé, les cheveux noirs et raides, le visage plat d'une grande partie des Nogaïs, annoncent un fort mélange de sang mongol. La plupart de ces peuples sont soumis à l'empire russe; quelques-uns se sont retirés dans l'empire ottoman, d'autres chez les Circassiens indépendants. Il paraît que l'on peut rapprocher des Nogaïs les *Turcs* ou *Tartares de Kasan,* qui passent pour la fraction la plus civilisée de toute cette famille. On y rapporte aussi les *Dobrudges,* qui habitent dans la Bulgarie près des bouches du Danube, mais qui sont mélangés avec des Cosaques et que, pour cette raison, on range quelquefois dans la famille slave.

Les Russes donnent le nom de **Kirghiz** à des peuples qui errent dans les vastes steppes qui avoisinent la mer d'Aral. Ce

sont des nomades, très-barbares, qui vivent du produit de leurs bestiaux et de pillage; ils forment deux peuples différents : les *Bouroutes* ou *Kirghiz proprement dits*, et les *Kazaks* ou *Kaïssaks*. Les premiers, qui sont tout à fait indépendants, n'occupent qu'un petit territoire sur les confins du Turkestan, vers la Dzoungarie. Les autres, au contraire, s'étendent sur un territoire considérable et sont censés sujets, les uns de l'empire russe, les autres de l'empire chinois; mais, dans le fait, ils sont aussi indépendants, sauf que depuis quelques années il s'en est fixé un certain nombre dans les gouvernements d'Astrakan et de Tomsk, qui sont tout à fait soumis à l'administration russe. Les Kirghiz ont, dit-on, beaucoup de goût pour les femmes kalmoukes; aussi leurs traits se rapprochent de ceux de ces peuples, et peut-être qu'il y aurait lieu de les ranger dans la race jaune plutôt que de les laisser dans la race blanche.

Les **Alatys**, plus connus sous le nom de

Tartares de Sibérie[1], se composent de plusieurs petites peuplades disséminées dans le midi de la Sibérie. Quelques-unes s'adonnent maintenant à la culture et aux arts, d'autres sont encore nomades. Plusieurs d'entre elles sont ordinairement désignées par les noms des lieux qu'elles habitent; telles sont celles des environs *de Tobolsk, de Tomsk.* D'autres ont des noms particuliers; mais il serait difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, d'en donner la nomenclature; car elles se lient tellement avec les Finnois et les

---

[1] Le nom de *Tartare* devant, ainsi que je l'ai dit dans la note de la page 88, être banni de l'ethnographie, j'avais, dans mon édition de 1840, désigné les *Tartares de Sibérie* par le nom de *Touraniens,* parce qu'ils formaient le peuple dominant de l'État de Touran, qui a été conquis par les Russes dans le 16.e siècle; mais le nom de Touran étant souvent pris dans un sens beaucoup plus étendu, et ayant vu dans la *Description des Khirghiz-Kazaks* par M. de Levchine, p. 129, que les Tartares de Sibérie s'appellent aussi *Alatys,* je me suis empressé d'adopter cette dénomination.

Kalmouks, que l'on ne sait où l'on doit placer la ligne de démarcation, et que l'on est porté maintenant, ainsi qu'on va le voir, à réunir avec les Finnois plusieurs tribus que l'on avait jusqu'à présent considérées comme appartenant aux Turcs de Sibérie.

La **famille finnoise**, nommée *tchoude* par les Russes, est aussi appelée *ouralienne*, parce que l'on a supposé qu'elle s'était originairement développée dans l'Oural. Elle se compose maintenant de petites populations éparses, qui s'étendent de la mer Baltique jusqu'à l'est de l'Oby, et que l'on considère comme les restes de peuples plus nombreux qui ont été conquis, resserrés, entraînés ou refoulés par des Slaves, des Turcs et des Mongols. On a beaucoup discuté, dans ces derniers temps, sur le rôle politique que les Finnois ont joué, et on a prétendu qu'Attila, qui, dans le 5.e siècle, a fait trembler toute l'Europe et en a dévasté une grande partie, était un Finnois. Il est probable, en effet, que beaucoup de Finnois servaient dans ses ar-

mées ; mais il est probable aussi que le peuple dominateur, les Huns, étaient des Mongols, peut-être des Magyars, des Circassiens ou des Turcs, qui traînaient à leur suite des peuples qu'ils avaient soumis. Il paraît, en outre, que les peuples représentés maintenant par ceux que nous rangeons dans la famille finnoise, ont généralement mené la vie de chasseurs et de cultivateurs, plutôt que celle de guerriers et de nomades.

On considère des cheveux d'un blond roussâtre, souvent roux, une barbe peu fournie, un teint chargé de taches de rousseur, des yeux bleuâtres ou grisâtres, des joues enfoncées, avec des pommettes saillantes, un occiput large, une figure anguleuse et moins belle que celle des Européens et des Araméens, comme les caractères originaires des Finnois ; mais ces caractères sont plus ou moins modifiés chez un grand nombre de ces peuples.

La manière dont les peuples de la famille finnoise se trouvent distribués, permet d'y distinguer trois divisions principales, qui

habitent respectivement la Sibérie, l'est de la Russie, et le voisinage de la mer Baltique.

Finnois de Sibérie. Les peuples de Sibérie, que l'on rapporte maintenant à la famille finnoise, forment deux groupes, l'un au midi, l'autre au nord. Le premier se compose de quelques peuplades connues sous les noms de **Téléoutes** ou *Télesses*, de *Sagaïs*, de *Kachintz*, etc., dont le langage se rapproche en général des dialectes turcs, et que, pour cette raison, on a rangé avec les peuples que nous venons d'indiquer sous le nom d'Alatys. Mais il paraît, d'après les observations de MM. Kovaleski et Helmerzen [1],

---

[1] Annuaire des Mines de Russie pour 1840, page 83. D'un autre côté, M. P. de Tchihatcheff (*Voyage dans l'Altaï oriental*, 1.re partie, p. 175), qui toutefois continue à considérer ces peuples comme appartenant plutôt à la race turque qu'à la race finnoise, dit que les *Sagaïs*, les *Kachintz*, les *Kaïbals* et les *Beltirs* sont des peuples complétement identiques, de sorte qu'il y aurait lieu d'ajouter les deux derniers aux trois autres indiqués ci-dessus, d'après M. Helmerzen.

que ces peuplades seraient des Finnois, qui auraient perdu leur langage sous les dominations des Turcs et des Mongols. Elles sont maintenant soumises à l'empire russe, sont encore fort arriérées et professent en général la branche d'idolâtrie connue sous le nom de chamanisme. Elles se livrent à la chasse, à la pêche et à l'agriculture, et ne sont pas complétement nomades, comme les races mongoles et turques.

Le groupe septentrional se compose de deux peuples : les **Ostiakes** et les *Vogouls,* qui ont conservé des dialectes finnois. Les Vogouls, qui habitent à l'est de l'Oural, ne forment plus qu'une très-faible population, que l'on considère comme les restes de peuples puissants, dont une partie a été refoulée vers le sud par les Turcs et les Mongols. Il paraît même qu'ils ont été tellement mélangés avec ces derniers, qu'ils ont pris une grande partie de leurs caractères.

Les Ostiakes, au contraire, qui habitent sur les deux rives de l'Oby, paraissent avoir

conservé les caractères naturels de la famille finnoise; car on dit que leurs cheveux sont communément roussâtres. C'est un peuple fort arriéré, en grande partie idolâtre, vivant de la chasse et de la pêche.

Finnois de la Russie orientale. Les peuples de la Russie orientale, que l'on range dans la famille finnoise, peuvent de leur côté se subdiviser en trois groupes, qui habitent respectivement la partie méridionale de l'Oural, les bords du Volga et l'ancienne Permie.

Les premiers ont été, ainsi que les Téléoutes, fortement modifiés par leurs rapports avec les Turcs, et parlent des dialectes turcs mêlés de mots finnois[1]. Ils forment trois petits peuples : les **Bachkirs,** les *Teptiaires* et les *Metscheriakes,* qui ont à peu près la même manière de vivre. Les Bachkirs sont les plus

---

[1] J'avais rangé dans ma première édition les Bachkirs dans la famille turque; mais je les ai reportés dans la famille finnoise, par suite de l'observation suivante de M. Helmerzen (Annuaire des Mines de Russie, 1840, p. 84) : « Il ne faut point oublier qu'on s'expose à de

nombreux ; ils s'occupent de l'éducation des chevaux et de la production des abeilles, plus que de l'agriculture proprement dite. Ils fournissent, comme les Cosaques, des corps de cavalerie aux armées russes ; ils professent en général la religion musulmane.

Les Finnois du Volga parlent aussi des dialectes fortement mélangés de mots turcs, et se composent également de trois peuples : les **Tchouvaches**, les *Tchérémisses* et les *Morduans*. Il n'y a pas très-longtemps que ces peuples sont devenus cultivateurs ; ils sont fort en arrière sous le rapport de la civilisation, et une partie, du moins parmi les Tchérémisses, est encore idolâtre. Les autres ont embrassé le christianisme selon le rit grec.

« graves erreurs, en établissant l'origine d'un peuple par « sa langue. Ainsi les Bachkirs parlent turc, et cependant « qui les a vus chez eux dans l'Oural méridional, ne dira « point qu'ils sont d'origine turque, mais les rapportera « plutôt aux Finnois (Ougors). Aussi les Kirghiz ne les « nomment-ils pas Bachkirs, mais Itiaks ou Ostiakes. »

Les **Permiens** ou *Komi* sont les restes d'un peuple assez considérable, qui formait anciennement un État indépendant, plus civilisé qu'aucune des contrées voisines, et qui paraît avoir été le centre d'un commerce étendu. Mais ce peuple, soumis par les Russes, s'est en grande partie fondu avec eux, et il ne reste plus maintenant des anciens Permiens que quelques populations éparses dans les gouvernements de Perm, de Vologda, d'Orembourg et de Viatka. Ces populations forment trois petits peuples : les *Permiakes* ou Permiens proprement dits, qui se sont presque entièrement fondus dans les Russes; les *Sirianes,* qui sont dans le même cas; et les *Votiakes,* qui sont beaucoup plus nombreux, et dont une partie est encore idolâtre.

Les **Finnois de la Baltique** ou *Finnois proprement dits,* qui se nomment dans leur langue *Suomi,* et que l'on a aussi appelés *Finnois germanisés,* parce qu'ils ont été longtemps soumis à des peuples teutons, ont assez généralement conservé les traits indi-

qués ci-dessus comme formant les caractères de la famille. Le plus grand nombre professent le christianisme réformé, les autres celui du rit grec.

On distingue parmi eux les *Lives*, les *Esthes*, les *Ischores*, les *Kyriales*, les *Ymes* ou *Finlandais*, et les *Quaines*, qui sont respectivement les restes des anciens habitants de la Livonie, de l'Esthonie, de l'Ingrie, de la Finlande et de la Carélie, où ils se trouvent maintenant mêlés avec des Slaves et des Teutons. Les Quaines se sont avancés dans le siècle dernier jusqu'à l'extrémité de la Laponie norvégienne, dont ils forment actuellement la population principale, et où ils ont introduit la culture des graines céréales jusque sous le 70.ᵉ degré de latitude septentrionale.

CHAPITRE III.

DE LA RACE JAUNE.

Caractères généraux. La *race jaune* est aussi nommée *mongolique,* d'après un de ses peuples dont les traits sont les plus caractérisés. Elle se reconnaît à ses pommettes saillantes, à sa tête presque en losange, à son nez petit et peu proéminent, à son visage plat, à ses yeux étroits et obliques, à ses cheveux droits, gros et noirs; à sa barbe rare, à son teint plus ou moins olivâtre. Elle a formé de grands empires stables à la Chine et au Japon, où elle a atteint de bonne heure une civilisation assez avancée, mais qui, depuis longtemps, est demeurée stationnaire. Les peuples de cette race ont quelquefois étendu leurs conquêtes jusque dans l'Europe; mais actuellement il y a peu d'hommes d'autres races soumis à leur pouvoir, de même aussi qu'il n'y a que des peuplades peu nombreuses de la race jaune soumises à des Européens.

La plus grande partie de ces peuples professent le bouddhisme suivant divers rits; il existe aussi parmi eux des classes qui suivent la religion de Confucius ou celle de Sinto, ainsi que des peuplades que l'on peut considérer comme idolâtres. Le christianisme n'a jamais pu s'y établir d'une manière bien fixe.

On remarque que l'âge de la puberté se développe plus tôt chez les peuples de la race jaune que chez ceux de la race blanche, quel que soit d'ailleurs le climat qu'ils habitent.

Division en rameaux. Il est très-difficile d'établir de bonnes divisions parmi ces peuples; nous y distinguerons, d'après leur habitation dans les régions voisines du pôle boréal, dans le centre de l'Asie et dans l'est de cette partie de la terre, trois groupes ou *rameaux*, que l'on a quelquefois désignés par les épithètes d'*hyperboréen*, de *mongol* et de *sinique*.

SECTION I.re

DU RAMEAU HYPERBORÉEN. [1]

Caractères généraux. Nous réunissons sous le nom de *rameau hyperboréen* divers peuples qui habitent les régions voisines du

---

[1] On trouvera sans doute qu'en plaçant ici le rameau hyperboréen, je me mets en contradiction avec la prétention de suivre une série décroissante, puisque ces peuples sont beaucoup plus bas dans l'échelle du développement social que plusieurs de ceux dont il sera parlé plus tard; mais on sait qu'il n'y a pas de méthodes naturelles qui ne présentent de semblables anomalies. Or, dans le cas présent, les Hyperboréens appartenant à la race jaune doivent nécessairement passer avant les Malais, parmi lesquels se trouvent des populations plus avancées que les Hyperboréens; et si je me suis déterminé à les placer avant les Chinois, c'est à cause des liaisons qui existent entre les rameaux scythique et hyperboréen, ainsi qu'entre les rameaux sinique et hindou, liaisons qui sont si intimes, que les Lapons et les Samoïèdes sont souvent considérés comme Finnois, tandis que la ligne de démarcation entre les Indochinois et les Hindous est presque impossible à tracer d'une manière bien nette.

cercle polaire boréal, qui ont, en général, la taille petite et les principaux caractères de la race jaune, c'est-à-dire le teint jaune-brunâtre; la figure plate, les yeux noirs, petits et obliques, les cheveux noirs et gros; mais, outre que nous n'oserions assurer qu'au lieu de grouper tous ces peuples ensemble, il n'en est pas qui se rangeraient mieux dans le rameau mongol, il est à remarquer que l'on a considéré quelques-uns d'entre eux comme appartenant à la race blanche, dont ils auraient perdu les caractères par l'effet du climat et de leur manière de vivre.

Ces peuples sont répandus sur un espace immense, mais leur population est peu considérable et tend journellement à diminuer. Ils sont en général nomades, n'ont d'autres animaux domestiques que des chiens et des rennes. Ils se nourrissent des produits de leurs chasses et de leurs pêches : lorsqu'ils sont dans l'abondance, ils dévorent une quantité prodigieuse d'aliments; mais, dans les moments de disette, ils savent supporter

de longues abstinences. Ils ont beaucoup de goût pour les liqueurs enivrantes, sont d'un caractère facilement irritable, et excessivement reculés sous le rapport de la civilisation. Quoique soumis, pour la plupart, à des États chrétiens, on peut les considérer comme étant en général idolâtres, car le plus grand nombre de ceux qui sont censés avoir embrassé le christianisme croient encore au pouvoir de leurs magiciens et de leurs sorciers.

Division en familles. On a cru pouvoir distinguer parmi ces peuples sept familles linguistiques, savoir : la *laponne*, la *samoïède*, l'*iénisséienne*, la *kamtchadale*, l'*iukaghire*, la *koriake* et l'*eskimale*. Les trois premières sont séparées des quatre autres par des Iakoutes et des Toungouses, que nous rangeons dans le rameau mongol et qui s'avancent dans le bassin de la Lena jusqu'à l'Océan arctique.

Les **Lapons**, qui se nomment *Same* dans leur langue, ont embrassé le christianisme.

Ils forment une petite peuplade éparse dans la Laponie, mais il paraît qu'ils ont été beaucoup plus développés, car on trouve dans la Suède et dans le Danemark des ossements d'hommes qui se rapprochent plus des Lapons que des Scandinaves.[1]

Les **Samoïèdes** ou *Khasovas* errent dans le nord-est de la Russie et le nord-ouest de la Sibérie, depuis le Mezin jusqu'à la Khatanga; ils paraissent encore plus arriérés que les Lapons.

Klaproth a donné le nom d'**Iénisséiens**

---

[1] On considère souvent les Lapons comme appartenant à la famille finnoise, à cause des rapports que l'on a observés entre leur langue et celle des Finnois; mais les caractères naturels de ces deux races sont si différents, qu'il me semble indispensable de les séparer. D'un autre côté, tous les linguistes ne sont pas d'accord sur l'analogie de ces langues, et il est probable que les ressemblances se réduisent à l'introduction, dans le langage des Lapons, d'un certain nombre de mots finnois; effet qui a ordinairement lieu quand un peuple sauvage se trouve en relation avec un peuple plus avancé.

à une peuplade plus connue sous le nom d'*Ostiakes du Iénisséï*, mais qui parle une langue tout à fait différente de celle des Ostiakes de l'Oby, et qui paraît en différer aussi par ses caractères naturels, qui seraient ceux de la race jaune, tandis que nous avons vu que les Ostiakes de l'Oby avaient conservé ceux de la famille finnoise.

Les **Iukaghires** et les **Koriakes** sont deux petites peuplades fort peu connues, qui errent dans le nord-est de la Sibérie, les premiers vers l'Indigirka et la Kolima, les seconds dans le nord du Kamtchatka.

Les **Kamtchadales** habitent dans le milieu de la péninsule de ce nom.

La famille des **Eskimaux** est à elle seule aussi développée que les six peuples dont nous venons de parler, et s'étend depuis la Kolima en Sibérie jusqu'à l'extrémité occidentale du Grœnland. Elle est presque entièrement composée de peuples pêcheurs, qui, à l'exception d'une partie des Tchouktches, n'ont d'autre animal domestique que le chien,

dont ils se servent pour tirer les traîneaux. Nous ne pourrions donner une énumération complète des diverses peuplades qui composent cette famille, car un grand nombre d'entre elles sont encore inconnues, ou n'ont pas été assez étudiées pour être nettement distinguées des peuples de la race rouge. Nous citerons seulement ici les *Tchouktches* ou *Tchougatches*, qui occupent les deux côtés du détroit de Béring, les *Eskimaux proprement dits*, qui sont épars dans les parties septentrionales de la Nouvelle-Bretagne, et les *Grœnlandais* ou *Kalali*, qui habitent les côtes du Grœnland.

APPENDICE.

DES KOURILIENS.

Nous indiquerons ici, à cause de sa position géographique, un petit peuple que, dans l'état imparfait de nos connaissances, il n'est pas possible de classer d'une manière convenable : c'est celui des *Kouriliens* ou *Aïnos*, qui habite l'extrémité méridionale

du Kamtchatka, les îles Kouriles, l'extrémité septentrionale de l'île d'Yéso, celle de Saghalien et quelques points de la côte de Mandchourie, où ils paraissent être les restes d'une population plus étendue, qui a été successivement restreinte par les progrès des autres peuples.

Les Aïnos ont le teint olivâtre foncé, le front bas et plat, le nez droit et bien fait, la physionomie agréable; les cheveux, les sourcils et la barbe noirs et très-épais. On dit qu'ils ont le corps très-velu, ce qui ferait une grande différence avec les peuples de la race jaune. Leur taille est bien prise, leur caractère doux et hospitalier. Ils vivent du produit de leur chasse et de leur pêche, et parlent une langue qui leur est tout à fait particulière.

SECTION II.

DU RAMEAU MONGOL.

Caractères généraux. Les peuples du rameau mongol sont ceux qui présentent

les caractères de la race jaune de la manière la plus prononcée. Ils ont beaucoup de goût pour la vie nomade, et ont fait à diverses époques des conquêtes très-étendues; mais ils se sont en général fondus dans les peuples qu'ils ont soumis; cependant ils sont encore les maîtres de l'empire chinois, qu'ils ont conquis dans le 17.e siècle [1]. Ces peuples professent en général la religion de Boudha

---

[1] Il y a peu de temps encore que, me trouvant en quelque manière sous l'impression de l'effroi que les armées de Tchenghiz-Khan ont causé à l'Europe, j'aurais ajouté ici une phrase sur le courage et le caractère belliqueux des Mongols; mais je vois en ce moment que M. de Tchihatcheff (*Voyage dans l'Altaï oriental*, p. 48 et 192) signale ceux de ces peuples qu'il a observés comme étant excessivement timides et disposés à se laisser dominer de la manière la plus passive, dès qu'ils se trouvent en rapport avec un homme énergique. Les conquêtes de Tchenghiz-Khan et de Tamerlan ne sont pas, aux yeux de M. de Tchihatcheff, en opposition avec cette manière de voir, et ne seraient dues qu'au génie particulier de ces deux grands princes, et nullement au courage de leurs sujets.

et la plupart reconnaissent le Dalaï-Lama comme chef de leur religion.

Division en familles. On distingue dans ce rameau deux grandes *familles* linguistiques sous les noms de *mongole* et de *toungouse.* Nous croyons pouvoir y ranger provisoirement le petit peuple des *Iakoutes,* qui parlent un dialecte turc, mais qui présentent en général les caractères de la race jaune.[1]

Les **Iakoutes,** qui se nomment *Socholar* dans leur langue, habitent principalement

---

[1] Il est difficile de classer les Iakoutes d'une manière convenable. On les range ordinairement dans la famille turque d'après leur langage, et j'avais suivi cette marche en 1840; mais, comme on reconnaît qu'ils présentent en général les caractères naturels de la race jaune, j'ai cru que, pour être conséquent avec mes principes, je devais les comprendre dans cette race. Il est probable d'ailleurs que, quand les conquêtes des Mongols ont refoulé les peuples turcs vers le sud-ouest, une fraction de ces derniers aura pris la direction du nord-est et s'y sera mêlée avec les anciens habitants de race jaune, qui, étant plus nombreux, auront fini par donner leurs caractères

dans les bassins de la Léna et de la Kolima en s'avançant jusqu'à l'Océan arctique. Ils ressemblent aux Hyperboréens par leurs caractères extérieurs et leur manière de vivre, mais ils sont beaucoup plus industrieux, et malgré la rigueur du climat, ils élèvent de nombreux troupeaux de chevaux.

C'est surtout dans la **famille mongole** que les traits de la race jaune sont fortement prononcés; la tête y est plus grosse, le visage plus plat, le nez plus écrasé, les yeux moins ouverts que dans les autres familles; la poi-

---

naturels à la nouvelle association, tandis que le langage des nouveaux venus aura prévalu, ce qui se conçoit aisément, puisque ce langage devait être plus perfectionné que celui des anciens habitants. D'un autre côté, la position des Iakoutes au milieu des Hyperboréens m'avait d'abord porté à les comprendre dans ces derniers; mais leur supériorité industrielle sur les véritables Hyperboréens, et la circonstance, constatée par M. de Tchihatcheff, que l'on rangeait déjà dans le rameau mongol des peuples parlant des dialectes turcs, m'ont déterminé à y mettre aussi les Iakoutes, en attendant que l'on ait plus de données pour le classement de ces peuples.

trine est large, le cou très-court, les épaules voûtées, les membres forts et trapus, les jambes courtes et arquées en dehors; le teint d'un jaune brunâtre. Les peuples de cette famille sont essentiellement nomades; c'est parmi eux qu'est né Tchenghis-Khan, qui avait formé le plus vaste empire qui ait jamais existé. Maintenant, le plus grand nombre est soumis à l'empire chinois, et le reste à l'empire russe.

On distingue dans cette famille trois peuples principaux : les *Mongols proprement dits,* les *Éleuths* et les *Bouriates.*

Les *Éleuths* ou *Oïrads* sont plus connus sous le nom de **Kalmouks**, que leur donnent les Russes. Il paraît qu'une partie d'entre eux s'est mêlée avec des Turcs, car M. de Tchihatcheff[1] a reconnu que les *Kalmouks de l'Altaï* parlent, ainsi que les Iakoutes, des dialectes où le turc domine. Cette peuplade se donne le nom de *Télinguites,* quoique

---

[1] *Voyage dans l'Altaï occidental,* page 40.

ses caractères naturels annoncent, dit M. de Tchihatcheff, une origine différente de celle des Téléoutes, dont il a été parlé ci-dessus. Les *Kalmouks* qui campent dans le voisinage *du Volga*, et qui appartiennent, pour la plupart, à la tribu nommée *Derbets*, sont, comme ceux de l'Altaï, soumis à l'empire russe, tandis que les *Dzoungars* et les *Torgoots*, qui errent dans la Dzoungarie, dépendent de l'empire chinois, ainsi que les *Kochots* ou *Éleuths de Kokoonor*, qui occupent la partie occidentale du Tangut. [1]

---

[1] Quoique le nom de Kalmouk soit tout à fait rejeté par ces peuples, je le signale ici comme dénomination principale, d'abord parce qu'il est le plus connu des Européens, et ensuite parce qu'il est possible que les peuples parlant turc, que les Russes nomment Kalmouks de l'Altaï, ne soient pas considérés comme Éleuths par les véritables Éleuths.

M. de Tchihatcheff (*Voyage dans l'Altaï oriental*, p. 138) a observé, dans la partie chinoise des monts Sayanes, une peuplade qui se nomme *Soyons*, et qu'il considère comme le même peuple que divers auteurs ont désigné par les noms de *Soïotes* ou d'*Ouriangkhai*,

Les **Mongols** *proprement dits* ou *Mongols orientaux* errent dans la Mongolie, et se divisent en un grand nombre de tribus, dont les plus nombreuses portent le nom de *Khalkhas*.

Les **Bouriates** habitent en Sibérie, dans le voisinage du lac Baïkal; ils ont plus d'aptitude pour la civilisation que les Mongols et les Kalmouks. Le Gouvernement russe a organisé parmi eux des régiments soumis à la discipline européenne et qui font le service des frontières comme les Cosaques.[1]

---

et dans lequel on avait vu la souche des Samoïèdes. M. de Tchihatcheff a trouvé que les Soyons ressemblent beaucoup, par leurs caractères naturels et par leur langage, aux Kalmouks de l'Altaï; mais il signale une différence assez remarquable : c'est que les Soyons qu'il a vus n'ont pas de chevaux et se servent de bœufs pour montures.

Peut-être, lorsque ces peuples auront été mieux étudiés, y aura-t-il lieu de faire un groupe particulier des populations mongoles qui parlent des dialectes turcs, et qui, malgré leurs caractères naturels mongoliques, doivent avoir été plus mêlées avec des Turcs que les tribus qui parlent la langue mongole.

[1] *Voy. dans l'Altaï orient.*, p. M. P. de Tchihatcheff, p. 190.

La **famille toungouse** se compose de deux peuples : les *Toungouses*, au nord, et les *Mandchoux*, au sud-est.

Les **Toungouses**, qui s'étendent en Sibérie, depuis la mer d'Ochotsk jusqu'à l'Iénisséï et l'Océan arctique, ressemblent à leurs voisins hyperboréens; ils sont nomades et vivent principalement de leur chasse et de leur pêche. Ceux qui habitent les côtes sont nommés *Lamoutes*. La plus grande partie est encore idolâtre; un très-petit nombre a embrassé le christianisme.

Les **Mandchoux**, qui n'étaient au milieu du 17.e siècle que des nomades confinés dans la Mandchourie, sont maintenant les dominateurs du vaste empire chinois. Depuis lors, ils se sont approprié la civilisation chinoise, se sont créé une littérature; et leur langue, qui paraît plus favorable au développement intellectuel que le chinois, est actuellement celle de la cour de Péking.

SECTION III.

DU RAMEAU SINIQUE.

Caractères généraux. Les peuples du *rameau sinique* n'ont pas les traits de la race jaune aussi prononcés que ceux du rameau mongol; leur nez est moins aplati, leur corps mieux fait, leur taille plus élevée; ils ont atteint une civilisation plus avancée, ils ont même poussé très-loin certains arts chimiques et mécaniques; ils ont beaucoup de mépris pour les autres peuples, et un goût particulier pour le cérémonial et l'étiquette; ils sont serviles devant le pouvoir, et gouvernés despotiquement.

Les langues des peuples siniques sont généralement monosyllabiques, et leurs écritures hiéroglyphiques, ce qui a sans doute contribué à l'état stationnaire de leur civilisation.

Division en familles. Ceux de ces peuples qui habitent respectivement la *Chine*, le *Japon*, la *Corée* et le *Tibet*, paraissent correspondre à des familles linguistiques par-

ticulières; nous considérerons de même ceux de l'*Indochine*, quoiqu'ils parlent plusieurs langues différentes, mais qui ne sont pas encore bien connues.

Les **Chinois** sont les peuples de la race jaune chez lesquels la civilisation s'est développée la première : on a prétendu même que cette civilisation avait précédé celle de la race blanche; mais, ce qu'il y a de certain, c'est que depuis longtemps elle n'a plus fait de progrès sensibles, et qu'elle est maintenant fort en arrière de celle des Européens.

Le teint des Chinois est assez clair; on assure même que celui des femmes des classes élevées, qui ne s'exposent point au soleil, est presque aussi blanc que celui des Européennes.

Les Chinois forment non-seulement la population principale de la Chine, mais il y en a aussi beaucoup d'établis dans les autres parties du vaste empire chinois, ainsi que dans l'Indochine, dans les îles de la Sonde, dans les îles Philippines, etc.

La plus grande partie des Chinois professent le bouddhisme, qu'ils appellent la religion de Fo. Les lettrés et les classes supérieures suivent en général la religion de Confucius, aussi nommée doctrine des lettrés. Les dogmes des taosses ou docteurs de la raison, espèce de culte des esprits, sont aussi adoptés par un grand nombre de Chinois. Le christianisme avait fait quelques progrès en Chine dans les deux derniers siècles, mais le nombre des chrétiens y est maintenant très-faible.

Les **Coréens** ont beaucoup de ressemblance avec les Chinois, et sont peu connus.

Les **Japonais** ont en général les caractères mongoliques moins prononcés que les Chinois, ce que l'on attribue à un mélange avec d'autres peuples, peut-être des Kouriliens, qui auraient habité le pays avant eux. Leur civilisation, qu'ils ont reçue des Chinois, ressemble beaucoup à celle de ces derniers. On croit qu'ils ont moins de mépris pour les connaissances des autres peuples,

et par conséquent plus d'aptitude à profiter des progrès de la civilisation européenne; mais leur gouvernement interdisant les communications avec les autres nations encore plus sévèrement que celui de la Chine, les Japonais ne sont pas beaucoup plus avancés.

Outre le bouddhisme qui, sous différents rits, est la religion de la plus grande partie des Japonais, il y en a qui professent la religion de Sinto, qui paraît être la religion primitive du pays; celle de Confucius y a aussi été apportée de la Chine.

Les **peuples de l'Indochine**, que nous considérons comme appartenant à la race jaune[1], ont le teint plus foncé que les Chinois et les Japonais; leur taille est plus petite, et leur civilisation moins avancée; ils sont en général indolents.

---

[1] Je me sers de la phrase ci-dessus, parce qu'il existe dans quelques parties de l'Indochine, notamment aux îles Andamman, des peuplades sauvages appartenant à la race noire, et qui sont peut-être les restes d'une popu-

On distingue parmi ces peuples quatre langues principales : la *birmane*, la *péguane*, la *siamoise* et l'*anamitique*.

Les *Anamites* occupent la partie orientale de la presqu'île. Ils ont adopté beaucoup d'usages chinois ; leurs religions sont les mêmes, c'est-à-dire que leurs lettrés suivent la religion de Confucius, et le peuple le bouddhisme selon le rit chinois. Un certain nombre a embrassé le christianisme.

Les *Siamois* ou *Thays* habitent dans le milieu de la presqu'île, le long du Ménam. M. Smith dit que leur teint est moins foncé que celui des Birmans et des *Péguans*.

Ceux-ci, qui se trouvent vers les bouches de l'Irraouaddi, forment un peuple peu nom-

---

lation qui aurait habité cette région avant la race jaune. Il existe aussi des Hindous dans la partie de l'Indochine voisine du Bengale, ainsi que des Malais, peuples de la race brune, dans la presqu'île de Malacca; mais ces derniers s'y sont établis depuis les temps historiques, de même que les colonies de Chinois et d'Européens.

breux, maintenant soumis aux Anglais et aux Birmans.

Les *Birmans*, aussi nommés *Bragmans* ou *Mienmais*, sont les plus grands de taille et les plus belliqueux des Indochinois; ils sont principalement établis le long du cours de l'Irraouaddi, et ont donné leur nom à un empire assez puissant. Il paraît que les *Lolos*, qui habitent la province chinoise d'Yunnam, doivent être considérés comme des Birmans.

Il existe aussi au nord-ouest des Birmans plusieurs peuplades peu connues, telles que les *Singphos*, les *Nagas*, les *Cossyas*, les *Garos*, les *Assamis*, etc., que nous ne citons ici qu'avec doute; car il se pourrait que la plupart de ces peuplades appartinssent plutôt à la famille des Hindous qu'à celle des Indochinois.

C'est également avec quelque doute que nous plaçons ici les *Bhots* ou **Tibétains**, peuple fort peu connu, mais remarquable par son gouvernement théocratique, par ses nombreux couvents de moines et par la rési-

dence du Dalaï-Lama, qu'un grand nombre de sectes bouddhistes considèrent comme le chef de leur religion, et même comme une incarnation de Boudha.[1]

CHAPITRE IV.

DE LA RACE BRUNE.

Caractères généraux. Nous réunissons sous le nom de *race brune* un grand nombre de peuples qui n'ont de commun qu'un teint généralement plus foncé que celui des races blanche et jaune, et dans lesquels nous sommes portés à voir les résultats du mélange de ces deux races avec la race noire; aussi

---

[1] Il paraît que la partie septentrionale du Tibet est occupée par une population appartenant au rameau mongol, qui s'y est introduite depuis les temps historiques. Peut-être que les Bhots sont des Hindous modifiés par leur mélange avec des Mongols. Du reste, les Bhots n'habitent pas seulement le versant septentrional de l'Himalaya, mais il y en a aussi sur le versant méridional, où ils se trouvent avec des Hindous.

remarque-t-on qu'une partie de ces peuples ont des formes qui les rapprochent des blancs, tandis que les autres rappellent davantage la race jaune.

Division en rameaux. Ces peuples forment trois groupes géographiques, qui sont respectivement séparés par la mer d'Oman et par le golfe de Bengale, d'où nous les divisons en trois *rameaux*, que nous désignons par les épithètes d'*hindou*, d'*éthiopien* et de *malais*.

SECTION I.re

DU RAMEAU HINDOU.

Caractères généraux. Le rameau hindou, que l'on range souvent dans la race blanche, et même dans le groupe qui renferme les Germains, présente effectivement des rapports de formes, de langage et d'institutions avec les Européens et les Perses; mais il s'en distingue par son teint plus coloré et quelquefois noir [1]. Les Hindous avaient

[1] Les ethnographes sont très-divisés sur la place qu'il

acquis, dès les temps historiques les plus anciens, une civilisation assez avancée; mais depuis un grand nombre de siècles, cette

---

convient d'assigner aux Hindous dans la série des modifications du genre humain; car, tandis que les uns les rangent dans la même famille que les Germains, d'autres en ont fait une espèce particulière. La même divergence se retrouve dans les opinions sur leur origine : les uns les considérant comme tout à fait indigènes de l'Hindoustan, contrée qui serait à leurs yeux le berceau d'un grand nombre de peuples, tandis que d'autres y voient le résultat du mélange d'un peuple blanc venu du nord-ouest avec des peuples noirs qui s'y trouvaient établis antérieurement. Il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de discuter ces questions; mais je ferai remarquer que le premier de ces systèmes ne peut être soutenu qu'en admettant que l'action du climat, telle qu'elle s'exerce dans l'état actuel du globe, suffit pour produire les différences de couleurs qui existent dans le genre humain, opinion que j'ai combattue ci-dessus et qui, sans sortir des régions qui nous occupent, est contredite par l'existence de peuplades très-colorées dans les montagnes du nord de l'Hindoustan, et par le teint plus clair de beaucoup d'Indochinois et de Malais, qui habitent des climats aussi chauds ou plus chauds que le midi de l'Hindoustan.

civilisation a été plutôt rétrograde que progressive, sauf que, depuis que les Anglais ont étendu, dans ces derniers temps, leur pouvoir sur l'Hindoustan, la civilisation

---

D'un autre côté, les variétés de couleur que présentent les Hindous, leur division en castes, la coloration des castes inférieures plus foncée que celle des castes supérieures, l'existence d'une langue particulière pour les livres sacrés, les rapports de cette langue avec celles des Européens et des Perses, sa différence complète avec les langues en usage chez les Hindous les plus méridionaux et les plus colorés, sont des circonstances qui annoncent qu'un peuple blanc, qui avait déjà atteint un certain degré de civilisation, est venu du nord-ouest, a conquis l'Hindoustan sur un peuple noir fort arriéré, l'a en partie réduit à l'état de servage, et en partie refoulé dans les montagnes, mais a fini par se mêler plus ou moins avec les vaincus. Il est à remarquer aussi que, malgré certains rapports d'institutions entre les Européens et les Hindous, il est reconnu maintenant par les personnes qui s'occupent de ces recherches, que les ancêtres de ces peuples étaient déjà séparés lorsque leurs civilisations ont commencé à se développer; de sorte qu'il y a lieu de voir dans la langue sanscrite une sœur plutôt qu'une mère des langues originaires des Européens.

européenne commence à y exercer son influence.

Les Hindous sont bien faits, pas très-robustes; leurs mains et leurs pieds sont plus petits que ceux des Européens; leur front est élevé, leurs yeux noirs, leurs sourcils bien arqués, leurs cheveux fins, d'un noir très-vif; la couleur de leur peau est plus ou moins brune et quelquefois noire, surtout dans le midi et parmi les basses classes.

La plus grande partie des Hindous professent le brahmanisme, religion qui a pris naissance chez eux; quelques-uns ont embrassé l'islamisme, surtout dans la partie orientale de l'Hindoustan; il y a aussi des bouddhistes dans l'Himalaya et dans l'île de Ceylan.

Un caractère très-remarquable des Hindous est leur division en *castes*, qui se perpétuent malgré toutes les commotions politiques que ce peuple a éprouvées, et qui remontent à la plus haute antiquité, puisqu'ils considèrent les castes comme établies par leur dieu Brahma. Indépendamment des pratiques re-

ligieuses particulières qui sont imposées à chaque caste, et de la défense de s'allier avec d'autres castes, chacun doit se borner à exercer l'état ou la profession affectée à sa caste. On en distingue quatre principales, mais qui se subdivisent en un très-grand nombre de castes secondaires.

La première grande caste est celle des *brahmines* ou des lettrés, dont les membres se livrent au culte, à l'étude des lois, à l'enseignement; la seconde, celle des *tchétris, kchatrias* ou *radjepoutes,* qui passent pour descendre du second fils de Brahma et qui se livrent à la guerre; la troisième, celle des *vaichis* ou *banians,* qui s'adonnent à l'agriculture, à l'éducation du bétail et au commerce; la quatrième, celle des *soudras* ou *chuders,* qui exercent différents arts ou métiers, d'où elles se subdivisent en un grand nombre de sous-castes, qui correspondent chacune à un métier particulier. Les descendants de ceux qui, par des mésalliances ou autrement, ont perdu leur caste, forment des

espèces de castes inférieures, désignées par le nom de *varna-san-kara*, et en dessous de ces divisions se trouvent les *pariahs* ou *pouliars*, qui sont tenus dans l'état d'abjection le plus complet; ils ne peuvent notamment puiser de l'eau que dans les fontaines qui leur sont abandonnées et désignées par des signes particuliers.

Division en familles. On peut distinguer dans le rameau qui nous occupe deux grandes divisions, que nous désignerons par les noms de *familles hindoue* et *malabare*.

La **famille hindoue** forme la majeure partie de la population de l'Hindoustan septentrional. Elle se lie avec les Perses, et son teint, surtout dans les castes supérieures, est assez clair. Les divers dialectes dont elle fait usage ont en général du rapport avec la langue sanscrite; c'est chez elle que la division en castes est la plus prononcée.

Cette famille se subdivise en un trop grand nombre de peuples pour que nous entreprenions d'en donner l'énumération complète;

nous nous bornerons à en citer quelques-uns, en allant du nord-ouest au sud-est.

Les *Seiks* sont un peuple belliqueux, professant un culte particulier, que l'on pourrait considérer comme le brahmanisme réformé; ils se font également remarquer par la beauté de leurs visages allongés.

Les *Djats,* qui habitent avec les Seiks dans le nord-ouest de l'Hindoustan, s'en distinguent parce qu'ils ont embrassé l'islamisme.

Les *Radjepoutes* et les *Mahrattes* sont aussi des peuples belliqueux, surtout les Mahrattes, qui ont joué un rôle politique important dans le siècle dernier.

Les *Bengalis,* qui forment la majeure partie des habitants du Bengale et des contrées limitrophes, sont au contraire un peuple doux, livré au commerce.

Les *Singalais,* qui composent la majeure partie de la population de l'île de Ceylan, professent le bouddhisme.

Nous croyons devoir citer encore ici un

peuple qui, malgré l'état d'abjection où il se trouve, n'en est pas moins très-remarquable par l'exemple unique qu'il présente d'un composé de familles isolées qui parcourent presque toute la terre sans demeures fixes et sans perdre leurs caractères particuliers; nous voulons parler de cette race vagabonde connue sous les noms de *Tsiganes, Zigeunes, Zingars, Bohémiens, Égyptiens, Gitanos,* etc., qui errent, soit en mendiant, soit en exerçant quelques branches d'industrie. Les mesures de police en vigueur dans les États européens ont beaucoup diminué le nombre de ces espèces de nomades dans l'Europe occidentale, et sont parvenues, dans ces derniers temps, à en forcer quelques-uns à prendre des demeures fixes dans l'empire d'Autriche; ailleurs, notamment en Valachie et en Moldavie, ils sont esclaves. Ce peuple a le teint basané, et on a reconnu que sa langue a beaucoup de rapports avec celles des Hindous, surtout de ceux des bords de l'Indus, d'où l'on suppose qu'il descend

d'Hindous des classes inférieures, qui auront dû quitter leur patrie; expatriation qui d'ailleurs paraît remonter à des temps très-reculés.

La **famille malabare,** qui habite dans le Dékan ou Hindoustan méridional, a le teint très-foncé et quelquefois noir; les langues qu'elle parle n'ont d'autre rapport avec le sanscrit que ceux qui y ont été introduits par l'établissement de la religion de Brahma. On y distingue trois divisions principales : les *Malabars proprement dits*, dans la contrée de ce nom; les *Tamouls*, qui dominent dans le Carnatic, et les *Telingas*, qui se trouvent au nord-est.

SECTION II.

DU RAMEAU ÉTHIOPIEN.

Division en familles. Les populations africaines que nos principes de classification nous portent à ranger dans la race brune, ne sont pas connues d'une manière assez complète pour être convenablement classées; nous croyons devoir y distinguer provisoire-

ment deux grandes divisions, sous les noms de *familles abyssinienne* et *fellanne.*

Ce que nous entendons par **famille abyssinienne** se compose de plusieurs peuples, qui parlent diverses langues et dont la plupart sont ordinairement rangés dans la race blanche, tandis que d'autres sont placés dans la race noire, mais qui, par leur teint toujours plus foncé que celui des blancs et plus clair que celui des noirs, par leurs cheveux ordinairement crépus et rarement laineux, par leurs lèvres ordinairement plus épaisses que celles des blancs, par leur nez moins aplati que celui des Nègres, nous semblent former un intermédiaire entre ces deux races; circonstance qui, jointe aux grandes variations de forme et de couleurs, paraissent annoncer que ces peuples sont le résultat du mélange de noirs habitants originaires du pays, avec des Araméens qui les auraient conquis.

Plusieurs de ces peuples sont encore très-peu connus, et nous citerons parmi les prin-

cipaux ceux que l'on désigne par les noms de *Barabras*, d'*Abyssiniens* et de *Gallas*.

Les *Barabras*, qui habitent la Nubie, ont été rapportés à la grande famille des Berbers (page 64), à cause de la ressemblance du nom et des rapports que l'on a cru reconnaître dans leurs langues; mais, outre que ces derniers rapports ne sont pas démontrés et que, d'un autre côté, d'après les observations de M. Rüppell, une partie des Barabras parlent le nuba, c'est-à-dire la langue des peuples nègres qui les avoisinent, ces peuples ont un teint couleur de bronze généralement plus foncé que celui des Berbers. Ils ont une taille moyenne et bien prise, des cheveux crépus sans être laineux, une barbe peu fournie, des yeux vifs, le nez bien fait, légèrement arrondi à l'extrémité, les lèvres assez épaisses, le menton fuyant, le visage ovale. Ceux de ces peuples qui, comme les *Barabras* proprement dits et les *Dongolaouis*, habitent la vallée du Nil, sont sédentaires et cultivateurs. Ils passent pour être

paresseux et avoir des mœurs fort dissolues. D'autres, comme les *Bicharins* et les *Ababdés*, sont nomades et vivent à la manière des Bédouins.

Les *Abyssiniens* avaient fondé un empire puissant, qui a duré plusieurs siècles, mais qui est maintenant démembré. Ils professent pour la plus grande partie le christianisme d'après un rit particulier fort relâché, et, quoiqu'ils semblent avoir perdu de leur ancienne civilisation, leur état social est supérieur à celui des Barabras, auxquels ils ressemblent beaucoup.[1]

Les *Gallas* sont des peuples nomades qui erraient au sud de l'Abyssinie et qui, à force d'attaquer et de dévaster les possessions des

---

[1] Les Abyssiniens sont ordinairement rangés dans la race blanche et même dans la famille sémitique. Il y a en effet lieu de croire que l'Abyssinie a été conquise, peut-être plusieurs fois, et civilisée par des peuples araméens; mais la couleur des Abyssiniens, beaucoup plus foncée que celle des Araméens, annonce, selon moi, que ces conquérants ont éprouvé ce qui est arrivé à tant

Abyssiniens, ont fini par s'emparer d'une grande partie de cette région. Ils ont le teint brun, les cheveux assez longs, souvent crépus, quelquefois lisses, rarement laineux. Ils sont belliqueux, cruels, fort enclins au pillage et d'une excessive malpropreté. Une partie a embrassé le mahométisme et d'autres le christianisme selon le rit abyssinien.

Probablement qu'il y a encore dans ces contrées d'autres peuples ordinairement rangés dans la race noire, qui seraient mieux placés dans le groupe qui nous occupe. Tels sont notamment les *Somaulis*, qui habitent au sud du golfe d'Aden.

Les **Fellans**, aussi nommés *Fellatas*, *Foulis*, *Pouls* ou *Peuls*, n'ont été connus,

---

d'autres conquérants, c'est-à-dire qu'ils se sont mêlés avec les vaincus. On pourrait même voir une preuve de cette intervention étrangère et de la disparition de la race blanche par voie de mélange, dans la création et l'existence assez prolongée d'un empire puissant, et ensuite par l'état de dissolution et de retour vers la barbarie que présente maintenant la société abyssinienne.

pendant longtemps, que par quelques peuplades qui habitent la Sénégambie et que l'on a généralement rangées dans la race noire; mais, soit qu'on les ait confondus avec d'autres peuples, soit qu'ils aient pris un grand développement dans les temps modernes, ils s'étendent maintenant dans une grande partie du Soudan, où ils ont fondé, à la fin du siècle dernier, un empire puissant. Ils ont le teint fortement basané, tirant tantôt sur le rougeâtre, tantôt sur la couleur de bronze, mais jamais véritablement noir; leurs cheveux sont assez longs, lisses et soyeux; leur nez n'est point épaté; le tour de leur figure est ovale; leur taille élevée et svelte, les extrémités des membres fines et petites, leur démarche légère et noble. Ils ont assez d'aptitude pour la civilisation et ont généralement embrassé le mahométisme. D'un autre côté M. d'Eichthal a cru reconnaître dans ces derniers temps[1], que la langue fellanne avait

---

[1] Mémoire de la Soc. d'ethnologie de Paris, t. 1.er, 2.e part.

beaucoup de rapports avec celle des Javanais, ce qui rapprocherait les Fellans des *Ovas*, peuple de l'île de Madagascar qui parle une langue qui ressemble aussi à celle de la famille malaise; circonstance qui, jointe à des cheveux lisses, à des traits analogues à ceux des Malais et à plus d'aptitude pour la civilisation que les peuples noirs qui les avoisinent, les a fait considérer comme descendants de Malais et comme devant leur teint plus foncé que celui des Malais au mélange de ces derniers avec les peuples noirs qui les entourent.

SECTION III.

DU RAMEAU MALAIS.

Caractères généraux. Le rameau malais, que l'on considère ordinairement comme formant à lui seul la race brune, se rapproche davantage de la race jaune que les rameaux hindou et éthiopien, et il se fond avec les Indochinois d'une manière telle que

la démarcation est presque impossible à tirer, mais il se fond également avec les noirs orientaux, dont nous parlerons plus tard. Les peuples qui le composent sont d'une taille moyenne, leurs formes sont régulières, leurs membres bien proportionnés; leur teint varie du jaune olivâtre au brun; leurs cheveux sont lisses, de couleur noire, quelquefois bruns. Ils paraissent assez susceptibles de civilisation, sont souvent réunis en corps de nations, forment quelquefois des monarchies considérables, mais ils sont ordinairement très-barbares.

Division en familles. La filiation de ces peuples n'est pas connue et ne peut, par conséquent, être d'un grand secours pour leur classification [1]. Dumont d'Urville y a

[1] La liaison avec l'Asie, que présentent les terres occupées par les peuples du rameau malais, avait fait supposer que ces peuples étaient originaires de l'Asie et s'étaient successivement étendus vers l'est. Mais dans ces derniers temps, M. Moerenhout a émis une opinion tout à fait

distingué trois grandes divisions, qu'il a désignées par les épithètes de *malaise,* de *micronésienne* et de *polynésienne* : nous les considérerons comme des familles.

La **famille malaise,** qui habite les îles du sud-est de l'Asie et la presqu'île de Malacca, se compose d'un grand nombre de peuples, dont les caractères très-variés

---

contraire, en se fondant sur ce que les vents d'est, qui dominent dans l'Océan pacifique, poussent très-souvent des embarcations vers l'ouest et s'opposent à ce que des peuples non navigateurs s'avancent vers l'est; sur ce que les peuplades qui habitent à l'est sont beaucoup plus belles et moins mélangées que celles de l'ouest; sur ce que la mythologie et les traditions des premières ne font aucune allusion aux grands animaux qui existent dans les îles voisines du continent asiatique; sur l'absence de mots dérivés du sanscrit dans les dialectes orientaux, etc. Il n'entre pas dans le plan de ce petit ouvrage de discuter ces questions, qui d'ailleurs nous semblent, dans l'état actuel de nos connaissances, aussi insolubles que toutes celles qui tendraient à expliquer les causes de la première distribution des races humaines à la surface de la terre.

tiennent plus ou moins des Indochinois, des Hindous et même de la race noire.

Les *Malais proprement dits* forment le peuple le plus remarquable et le plus nombreux de cette famille. Ils sont répandus dans la presqu'île de Malacca, dans les îles de la Sonde, dans l'archipel des Moluques, à Mindanao, et dominent dans plusieurs de ces contrées. Leur teint est brun, leur taille moyenne, leur corps souple et agile. Ils ont peu d'embonpoint, leurs yeux sont un peu bridés, leurs pommettes saillantes, leur nez épaté, leurs cheveux plats et lisses, leur barbe rare. Ils s'adonnent à la marine et au commerce, font un grand usage du bétel et de l'opium, et se nourrissent habituellement de riz. Ils ont acquis un certain degré de civilisation, ont une littérature, et ont fondé des États réguliers. La plupart ont embrassé l'islamisme.

Les *Javanais* ou habitants de Java ont le teint assez clair, et ressemblent beaucoup aux Indochinois. Ils ont acquis une certaine

civilisation, ont une littérature, et professent l'islamisme.

Les *Battas*, qui habitent l'île de Sumatra, présentent le contraste d'un peuple qui joint à des idées d'ordre et de civilisation des pratiques aussi féroces que celles des peuples les plus sauvages; telle est celle de manger vivants les prisonniers de guerre et les criminels.

Les *Dayaks* sont des habitants de l'île de Bornéo, qui ont le teint un peu plus clair que les autres peuples du rameau malais. Rienzi les considérait comme la souche des Polynésiens; mais d'Urville était plutôt porté à voir cette souche dans les *Turajas*, qui habitent l'île de Célèbes.

Les *Bugis* et les *Macassars* sont d'autres habitants de l'île de Célèbes, renommés par leur courage. Les derniers sont mahométans.

Les *Tagales* et les *Bissayos* habitent l'archipel des Philippines, savoir : les premiers dans l'île de Luçon, et les seconds dans les îles du milieu. La plupart sont soumis aux

Espagnols, et ont embrassé le christianisme. Peut-être que les langues de ces deux peuples présentent assez de caractères distinctifs pour y voir une famille différente de la famille malaise.

La **famille micronésienne** habite les petites îles du nord-ouest de l'Océanie, c'est-à-dire les archipels des Mariannes, des Carolines, de Mulgrave, etc. Ces peuples, dit Dumont d'Urville, se distinguent de ceux qui habitent à l'est par un teint plus foncé, un visage plus effilé, des yeux moins fendus, des formes plus sveltes, des langues tout à fait différentes, qui varient d'un archipel à l'autre, et parce qu'ils n'étaient pas soumis à la superstition connue sous le nom de tabou. Ils sont divisés en castes, n'emploient pas l'arc et les flèches comme armes offensives; leurs mœurs sont généralement douces. Ceux des îles occidentales font, comme les Malais, usage du bétel et de l'arek, mais dans les îles orientales on le remplace par une liqueur fermentée nommée kava.

Les peuples que Dumont d'Urville a nommés *Polynésiens* et que nous appelons **famille tabouenne**[1], habitent toute la partie orientale de l'Océanie, c'est-à-dire les îles Sandwich, les archipels des Marquises, de Pomotou, de Bougainville, de la Société, des Amis, de la Nouvelle-Zélande, etc. Tous ces peuples ont les plus grands rapports entre eux ; leur teint, plus clair que celui des Malais et des Micronésiens, est olivâtre tirant sur le brun, mais non pas cuivré; leur stature est élevée, leurs membres nerveux, leur front haut, leurs yeux

---

[1] Les considérations ethnographiques qui ont porté d'Urville à établir une nouvelle division géographique de l'Océanie ne m'ayant pas paru suffisantes pour changer celle qui était en usage auparavant, et que j'ai suivie dans mes *Éléments de géologie*, je ne puis employer le nom de *polynésiens* dans le sens proposé par d'Urville, attendu que cette famille n'occupe qu'une partie de ma Polynésie, et s'étend dans une partie de mon Australie. J'ai en conséquence proposé le nom de *tabouen*, tiré de l'usage du tabou, que d'Urville signalait comme un des caractères les plus marqués de ces peuples.

noirs, grands, vifs et pleins d'expression, leur nez peu aplati; leur bouche est belle, quoique les lèvres soient généralement plus grosses que chez les blancs; leurs dents superbes, leurs cheveux noirs et frisant à larges boucles. Leur langue est la même sur toute la vaste étendue qu'ils occupent. Ils étaient tous soumis à la superstition du tabou, qui consiste dans l'interdiction temporaire d'user de certaines choses, ou de fréquenter certains lieux ou certaines personnes. Ils ne connaissaient point, dit d'Urville, l'arc et les flèches; ils ont des dispositions plus ou moins prononcées pour les arts de la civilisation, et même avant leurs communications avec les Européens, on trouvait chez eux des gouvernements réguliers, des dynasties affermies sur le trône, des castes avec leurs priviléges respectifs, une religion avec ses rits et ses sacrifices, des lois et des coutumes scrupuleusement observées. Depuis lors ils ont fait de nouveaux progrès, notamment aux îles Sandwich et à celles de la

Société, dont une grande partie des habitants ont embrassé le christianisme; mais il est à remarquer que ceux de ces peuples qui sont en relation avec les Européens, diminuent avec une prodigieuse rapidité. Du reste, le plus grand nombre est encore à l'état sauvage et conserve les usages les plus cruels, comme celui de dévorer leurs prisonniers. C'est notamment ce qui a lieu à la Nouvelle-Zélande, dont les habitants, divisés en petites peuplades continuellement en guerre, n'ont point encore fait de progrès dans la civilisation, quoiqu'ils annoncent autant d'aptitude que les autres.

CHAPITRE V.

DE LA RACE ROUGE.[1]

Caractères généraux. Les peuples de la *race rouge,* plus connus sous le nom d'*Indiens d'Amérique,* se rapprochent de la race jaune par leurs cheveux généralement noirs, rudes et gros, par leur barbe rare, par leur teint, qui varie du jaune au rouge

---

[1] On appelle aussi cette race *américaine,* parce qu'elle formait presque toute la population de l'Amérique lorsque les Européens s'établirent dans cette partie de la terre; mais cette dénomination est actuellement sujette à induire en erreur, attendu que les Européens, qui forment maintenant la majeure partie de la population de l'Amérique, et surtout les Anglais des États-Unis, ont, pour ainsi dire, accaparé le nom d'*Américains,* et désignent généralement les peuples de la race rouge par le nom d'*Indiens,* qui leur a été donné par les Espagnols, lorsqu'ils abordèrent en Amérique, à la fin du 15.e siècle, sous la conduite de Christophe Colomb, parce qu'ils croyaient arriver dans l'Inde des anciens. Du reste, la dénomination de *race rouge* est aussi fort défectueuse; car une grande

de cuivre; mais, d'un autre côté, leur nez très-saillant, leurs yeux grands et ouverts, rappellent la race blanche. Leur front est très-déprimé, mais la partie postérieure de leur crâne est plus volumineuse, les orbites de leurs yeux plus larges que dans aucune autre race, et M. Flourens a observé dans leur peau un appareil particulier qui est le siége de la couleur, et qui ne se trouve pas dans la race blanche. Ces peuples sont en

---

partie des peuples rangés dans cette race n'ont absolument rien de rouge dans leur couleur, et peut-être que les Européens n'auraient pas pensé à donner le nom de *peaux rouges* aux Indiens du nord, qui sont les plus cuivrés, sans l'habitude qu'ont ces peuples de se peindre en rouge. J'ai cru toutefois devoir continuer à me servir de la dénomination de race rouge, d'abord parce qu'elle s'associe mieux que toute autre avec celles de races blanche, jaune, brune et noire, ensuite parce que toutes les autres qui ont été proposées ne me paraissent pas meilleures, et enfin parce que je ne puis voir dans ce groupe qu'une de ces associations imparfaites qu'on laisse dans les classifications naturelles, en attendant qu'on puisse leur substituer quelque chose de meilleur.

général hospitaliers et généreux, mais cruels, implacables dans leurs ressentiments, et se faisant la guerre pour les motifs les plus frivoles. Deux d'entre eux, les Astèques ou anciens Mexicains, et les Quichuens ou anciens Péruviens, avaient fondé des empires considérables et atteint un certain degré de civilisation, bien inférieure toutefois à celle des Européens; mais depuis la destruction de ces empires par les Espagnols au commencement du 16.e siècle, les Indiens qui se sont soumis aux Européens s'élèvent rarement au-dessus de la qualité de cultivateurs ou d'artisans, tandis que ceux qui ont conservé leur indépendance sont en général des peuplades sauvages qui errent dans les forêts et les savanes, vivent des produits de leurs chasses et de leurs pêches, tiennent leurs femmes dans le plus grand état d'abjection, et les chargent de tous les ouvrages pénibles. Certaines tribus font des sacrifices humains à leurs idoles et dévorent leurs prisonniers. Il est à remarquer que les Indiens, qui étaient

déjà fixes et cultivateurs lors de l'arrivée des Espagnols, ont été promptement soumis par ceux-ci; mais que depuis lors on n'est pour ainsi dire plus parvenu à en soumettre, ceux qui ne pouvaient arrêter les progrès des Européens préférant en général se retirer dans de nouvelles solitudes plutôt que de prendre les usages des peuples policés. Du reste, la population indienne, du moins celle des peuples restés sauvages, paraît diminuer journellement, surtout dans le nord, et ce résultat semble devoir être attribué aux ravages de la petite vérole et à la passion de ces peuples pour l'eau-de-vie, plus encore qu'à leurs guerres continuelles.[1]

---

[1] L'origine des Indiens d'Amérique et la détermination de leurs rapports avec les races bien prononcées sont des questions qui ont beaucoup occupé les ethnographes, sans qu'ils soient parvenus à une solution satisfaisante. Car, si l'on n'a pu rapporter les Indiens à l'une des autres races, ni même y voir le résultat du mélange de ces dernières, on n'a pas pu davantage y reconnaître un type bien déterminé. D'un autre côté, les grandes

Division en rameaux. Comme on est à peu près dépourvu de renseignements sur l'histoire des Indiens antérieurement au 15.e siècle, on ne connaît pas leur filiation. D'un autre côté, le nombre de leurs langues est si considérable, que M. Balbi en comptait

---

différences que présentent leurs diverses peuplades annoncent le résultat de nombreux croisements, tandis que l'état de civilisation qu'avaient atteint les Astèques et les Quichuens, lorsque les Européens y abordèrent, dans le 15.e siècle; l'opinion traditionnelle généralement reçue parmi eux que les fondateurs de leurs empires étaient venus du dehors; l'existence, dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, de ruines qui annoncent une civilisation au moins aussi avancée que celle des Astèques et des Quichuens, et dont les sauvages qui habitaient sur les lieux, à l'arrivée des Européens, n'avaient aucun souvenir, sont autant de circonstances qui annoncent que des hommes civilisés se sont introduits en Amérique, dans les temps anciens, et y ont trouvé une ou plusieurs races moins aptes à la civilisation, qu'ils ont en partie soumis à leur pouvoir, mais avec lesquelles ils se sont mêlés, ce qui leur a fait perdre leurs caractères particuliers et les a mis dans le cas de voir successivement

plus de quatre cents, si peu étudiées, que la plupart n'avaient pu être réunies en familles. Enfin, les distinctions naturelles sont extrêmement variables, de sorte que l'on s'entend encore moins sur la classification de ces peuples que sur celle des autres races. Tou-

---

restreindre leur pouvoir politique et leur aptitude pour la civilisation. Si l'on se demande ensuite à quelle race appartenaient ces hommes civilisés, on pourra remarquer en premier lieu que les Indiens d'Amérique se rapprochent plus, en général, des peuples de la race jaune que de ceux des races blanche et noire; et, en second lieu, que les traditions des Astèques, d'accord avec les monuments, annoncent que les conquérants sont venus du nord, direction dans laquelle l'Amérique est à peu près en contact avec l'Asie; de sorte qu'il est fort probable que ces conquérants appartenaient à la race jaune. Quant à la population que ceux-ci auraient trouvé en Amérique, il est probable qu'elle appartenait à un ou à plusieurs types différents de ceux qui existent maintenant dans les autres parties de la terre, et que ces types, comme les types inférieurs en général, ont une grande tendance à se modifier et à s'éteindre, lorsqu'ils sont mis en rapport avec les types supérieurs.

Du reste, on sent que ce que je dis de l'inaptitude des

tefois, les Indiens qui habitent au nord du golfe du Mexique paraissant se distinguer d'une manière générale de ceux qui habitent plus au midi, nous partirons de cette circonstance pour admettre deux *rameaux*, l'un *septentrional*, l'autre *méridional*.

Les peuples du **rameau méridional**

---

peuples de la race rouge pour la civilisation est, comme toutes les règles générales, sujet à quelques exceptions; mais on sait, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, que des exceptions ne détruisent pas des règles générales. Et qu'est-ce, en effet, que des établissements de quelques milliers d'individus, quand il s'agit d'une race qui en renferme des millions? Au surplus, il y a de ces exceptions qui, si elles étaient bien examinées, n'en seraient peut-être plus. Qui nous dit, par exemple, que la civilisation qu'ont atteint les Chérokees n'est pas due à l'influence du sang blanc, qui se serait introduit dans les veines de cette petite peuplade, en contact avec les Européens depuis plus de deux siècles. Quant aux établissements des missionnaires, ils confirment la règle générale plus qu'ils ne la détruisent; car on voit que ces établissements tombent dès que l'on en retire les missionnaires européens.

présentent une grande variété de caractères et rappellent souvent la race jaune; leur teint, souvent jaune ou olivâtre, n'est jamais aussi rouge que ceux des Indiens du nord; leur tête est ordinairement moins allongée, leur nez moins proéminent, leurs yeux fréquemment obliques. C'est à ce rameau qu'appartiennent les peuples de la race rouge qui ont atteint le plus de civilisation.

Le plus remarquable et le plus nombreux de ces peuples sont les **Astèques**, reste des fondateurs de l'ancien empire du Mexique, dont il a déjà été parlé ci-dessus, lesquels forment encore la majeure partie de la population du Mexique et s'étendent jusque dans le Guatimala. Parmi les autres peuples voisins, nous citerons les *Otomites*, les *Tarasques*, les *Zapotèques* et les *Mustèques*, au nord de l'isthme de Téhuantepec; les *Chapanègues*, les **Mayas** et les *Quiches*, entre les isthmes de Téhuantepec et de Panama, lesquels ont, comme les Astèques, été soumis par les Espagnols, tandis que les *Mosquitos*, près

de la baie de ce nom, et d'autres peuplades moins importantes, telles que les *Lacandones*, les *Chols*, les *Jocas* ou *Xicagues*, les *Changuènes*, etc., sont demeurées indépendantes.

Les Indiens qui habitent au sud de l'équateur ont fait, dans ces derniers temps, le sujet d'une étude particulière de la part de M. Alcide d'Orbigny, qui réduit leurs nombreuses peuplades à trente-neuf peuples principaux, qu'il distribue dans sept groupes, que nous considérerons comme des familles, en les désignant par les dénominations de *quichuenne*, d'*antisienne*, d'*araucanienne*, de *pampéenne*, de *chiquitéenne*, de *moxéenne* et de *guaranienne*.[1]

---

[1] M. d'Orbigny distingue parmi les Indiens de l'Amérique méridionale trois races : l'*ando-péruvienne*, la *pampéenne* et la *brasilio-guaranienne*, dont les deux premières sont subdivisées chacune en trois rameaux, savoir : l'ando-péruvienne, en rameaux *péruvien*, *antisien* et *araucanien*; et la pampéenne, en rameaux *pampéen*, *chiquitéen* et *moxéen*. La manière dont j'ai envisagé le

Les trois premières de ces familles ont pour caractère commun un teint brun olivâtre, plus ou moins foncé, la taille petite, le front peu élevé ou fuyant, les yeux horizontaux, jamais bridés à l'angle extérieur.

La **famille quichuenne** a le teint foncé, des formes massives, la face large, ovale, le nez long, aquilin, élargi à la base, les pommettes non saillantes, les traits prononcés, la physionomie sérieuse, réfléchie et triste. Elle habite les parties orientales de la Bolivie, du Pérou et du Quito, et a été entièrement soumise par les Espagnols, qui l'ont convertie au christianisme. Elle se compose des *Quichuas*, des *Aymaras*, des

---

genre humain ne me permettant pas de considérer ces divisions comme des races et des rameaux, je n'ai pu faire usage des premières, et j'ai considéré les secondes comme des familles. J'ai cru aussi ne pas devoir me servir dans leur dénomination des mots tirés du Pérou et du Brésil, parce que ces mots s'appliquent davantage maintenant à des considérations politiques et géographiques qu'à des considérations ethnographiques.

Atacamas et des *Changos*. Les premiers étaient déjà le peuple principal de l'ancien empire des Incas, et forment encore près de la moitié de la population indienne de l'Amérique méridionale.

La **famille antisienne** se compose des *Yuracarès*, des *Mocétenès*, des *Tacanas*, des *Maropas* et des *Apolistas*. Elle habite les Andes de la Bolivie; elle est moins importante que la précédente : son teint est plus clair, ses formes sont moins massives, et ses traits plus efféminés.

La **famille araucanienne** se compose des *Aucas* ou *Araucaniens* et des *Fuégiens* ou *Pècherais*. Les premiers, qui habitent dans les Andes vers les confins du Chili et de la Patagonie, sont un peuple belliqueux, célèbre par ses guerres continuelles avec les Espagnols. Ils bâtissent des maisons, et peuvent être considérés comme les plus policés de ceux des Indiens de l'Amérique méridionale qui ont conservé leur indépendance.

Les *Fuégiens*, qui errent dans les îles de la Terre-de-Feu et sur les côtes méridionales de la Patagonie, sous un climat très-rigoureux, ne forment que de faibles peuplades fort abruties, et vivant du produit de leurs pêches.

Les trois **familles pampéenne**, *chiquitéenne* et *moxéenne*, ont la taille souvent très-élevée, le front bombé, non fuyant; les yeux horizontaux, quelquefois bridés à leur angle extérieur. Elles habitent les immenses plaines ou pampas situées au pied du revers oriental des Andes; elles élèvent une grande quantité de chevaux : aussi les hommes y sont-ils presque toujours à cheval, comme ceux qui errent dans les steppes de l'Asie.

La première de ces familles, qui est la plus importante, et s'étend depuis le détroit de Magellan jusqu'au nord du Picolmayo, a le teint d'un brun olivâtre ou marron foncé, la taille très-grande, une constitution robuste, le nez court, très-épaté, les narines larges, ouvertes, la bouche très-grande, les lèvres

grosses, la face large et aplatie, les pommettes saillantes, les traits prononcés, la physionomie froide, souvent féroce. Elle renferme les *Patagons* ou *Téhuelches,* sur la taille gigantesque desquels on a débité beaucoup de fables; les *Puelches,* nation belliqueuse qui a souvent fait éprouver de grandes pertes aux établissements des Européens dans le voisinage du Rio-Colorado; les *Charruas,* les *Mocobis* ou *Tobas,* les *Mataguayos,* les *Abipones* et les *Lenguas.*

La **famille chiquitéenne** a le teint brun olivâtre clair, la taille moyenne, les formes médiocrement robustes, la face circulaire pleine, le nez court, peu épaté, la bouche moyenne, les lèvres minces, les pommettes non saillantes, les traits efféminés, la figure enjouée, vive et gaie. Elle habite dans le sud-est de la Bolivie; une portion a embrassé le christianisme et s'est soumise aux Espagnols, mais la plus grande partie est indépendante. Ses différents peuples sont : les *Samucus,* les *Chiquitos,* les *Saravecas,* les

Otukés, les *Curuminacas*, les *Covarécas*, les *Curavès*, les *Tapiis*, les *Paiconécas* et les *Corabecas*.

La **famille moxéenne** a le teint brun olivâtre peu foncé, la taille moyenne, les formes robustes, le nez court, peu large, la bouche médiocre, les lèvres et les pommettes peu saillantes, la face ovale circulaire, la physionomie douce, un peu enjouée. Elle habite vers les confins de la Bolivie, du Pérou et du Brésil, et se compose des *Moxos*, des *Chapacuras*, des *Itonamas*, des *Canichanas*, des *Movimas*, des *Cayuvavas*, des *Pacaguaras* et des *Itenès*.

Les caractères de la **famille guaranienne** sont : un teint jaunâtre mélangé d'un peu de rouge, une taille moyenne, des formes très-massives, un front peu bombé, non fuyant, la face circulaire pleine, des yeux obliques, relevés à leur angle extérieur; un nez court et étroit, des narines étroites, une bouche moyenne, des lèvres minces, des pommettes peu saillantes, une face circulaire

pleine, des traits efféminés et une figure douce. Cette famille s'étend sur un pays immense, depuis la mer des Antilles jusqu'au Rio-de-la-Plata; mais elle ne forme en général que des peuplades sauvages. Le nombre de celles qui se sont soumises aux Européens et ont embrassé le christianisme est peu important. C'est cependant parmi ces peuplades que les jésuites avaient formé ces *missions* si célèbres dans le siècle dernier, et où l'on assure que près de 200,000 Indiens se livraient à l'agriculture et aux pratiques de la religion chrétienne. M. d'Orbigny n'établit dans cette grande famille que deux divisions: les *Guaranis* et les *Botocudos*. Parmi les innombrables peuplades qui composent la première de ces divisions, nous citerons les *Guaranis proprement dits* au midi, et les *Caraïbes* au nord, qui ont joué un grand rôle lorsque les Européens se sont établis aux Petites-Antilles. Quant aux *Botocudos proprement dits,* ce sont des anthropophages fort sauvages, qui habitent vers

le Rio-Doce au Brésil, et qui se distinguent par la manière dont ils distendent leurs lèvres et leurs oreilles, en y fourrant de prétendus ornements.

Les peuples du **rameau septentrional** sont ceux où les caractères de la race rouge sont le mieux prononcés : leur teint est rouge de cuivre, ou plutôt couleur de cannelle claire; leur tête est allongée, leur nez long et aquilin, leurs yeux sont horizontaux, leur front est déprimé, leur constitution robuste, leur taille élevée; leurs sens sont extrêmement développés. Ils ont un caractère fier et indépendant, supportent les privations et les souffrances avec un courage remarquable. Ils ont l'habitude de peindre leur corps, et surtout leur visage, en rouge. Ces peuples sont les restes d'une population plus considérable qui s'étendait des côtes de l'océan Atlantique à celles de l'Océan Pacifique, mais qui a presque entièrement abandonné la partie orientale de ces immenses régions.

Nous n'indiquerons ici que quelques-unes

de leurs nombreuses peuplades, dont les noms sont d'ailleurs fort sujets à varier, car telle tribu, célèbre aujourd'hui par le renom que lui ont fait ses exploits, sera peut-être demain surprise par ses ennemis, les guerriers seront exterminés, les femmes et les enfants réduits en esclavage et dispersés dans d'autres peuplades.

La **famille floridienne** est celle qui paraît avoir les mœurs les plus douces et le plus de dispositions à se civiliser. Elle renferme, entre autres, les *Chérokees*, qui, tout en conservant leur indépendance, ont abandonné la vie sauvage, embrassé le christianisme et fait de tels progrès dans la civilisation européenne, qu'il se publie maintenant un journal dans leur langue. C'est à cette famille qu'appartiennent les *Creeks*, les *Séminoles*, les *Natchés*, les *Chactas*, etc.

Dans les montagnes du nord du Mexique on remarque notamment les **Apaches**, qui font une guerre continuelle aux blancs établis dans ces contrées.

Les **Sioux** forment une famille assez nombreuse, où l'on distingue, entre autres, les *Dacotas*, les *Assiniboins*, les *Osages*, les *Kansas*, les *Mandanes*, etc.

La famille des **Iroquois** a été très-puissante, mais elle se trouve maintenant réduite à de petites tribus, parmi lesquelles nous citerons les *Hurons*, qui sont devenus cultivateurs et ont embrassé le christianisme.

La famille des **Lennappes** ou *Delawares* s'étend encore sur un vaste territoire, depuis le fleuve Saint-Laurent jusque dans l'intérieur des montagnes Rocheuses. On y remarque principalement les *Knistenaux*, les *Algonquins*, les *Chippewais*. Quant aux *Miamis* et aux *Illinois*, ce ne sont plus que de faibles restes des anciens peuples de même nom.

Les peuplades qui habitent sur la côte nord-ouest de l'Amérique diffèrent de celles dont nous venons de parler; leur teint est plus foncé, leur taille moins élevée, leur face plus large, leur nez moins proéminent. Elles se rapprochent davantage des Hyperboréens,

et l'on ne sait pas encore bien où l'on doit tirer la ligne de démarcation entre elles et la famille des Eskimaux. Le nombre de ces peuplades est très-considérable, quoique leur population soit très-faible; l'une des plus importantes est celle des **Wakishes**, qui habitent l'île Nootka. Nous citerons aussi les **Koliouges**, qui se trouvent dans le voisinage de la baie de Béring.

Les **Indiens de la Californie**, c'est-à-dire ceux qui s'étendent du port San Francisco au cap San Lucas, et dont le plus grand nombre est souvent désigné sous le nom de *Tularenos*, se distinguent de tous les autres Indiens d'Amérique par leur couleur plus foncée et presque noire. Il paraît, d'un autre côté, que leurs formes se rapprochent davantage de celles de la race blanche. [1]

[1] Duflot de Mofras, *Exploration de l'Orégon, etc.*, t. II, page 361.

CHAPITRE VI.

DE LA RACE NOIRE.[1]

Caractères généraux. La race noire, considérée dans les peuples qui en forment le type, se distingue par ses cheveux courts et laineux, son crâne comprimé, son nez écrasé, son museau saillant, ses lèvres épaisses, ses jambes arquées, son teint noir. Ces peuples sont généralement restés barbares ou sau-

---

[1] Cette race est aussi désignée par les épithètes d'*africaine,* de *nègre* et d'*éthiopienne;* mais il est à remarquer, pour ce qui concerne la première de ces dénominations, que des portions considérables de l'Afrique ont été habitées, dès les temps historiques les plus reculés, par des peuples appartenant à d'autres races, tandis qu'il existe dans le sud-est de l'Asie et le sud-ouest de l'Océanie des noirs qui paraissent n'avoir jamais eu rien de commun avec l'Afrique. D'un autre côté, il convient de réserver le nom de *nègre* à une des divisions des peuples noirs. Enfin, quant au nom d'*éthiopien,* on a vu ci-dessus que j'ai cru qu'il convenait de ranger les habitants de l'ancienne Éthiopie dans la race brune.

vages, n'ont point formé de grands États stables, n'ont point étendu leurs conquêtes sur les autres races; mais, au contraire, ils ont été dépossédés par celles-ci d'une partie des contrées dont ils paraissent avoir été les habitants originaires. Ils sont confinés dans les portions méridionales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie. Il y en a aussi en Amérique, qui descendent d'esclaves transportés par les Européens, et dont une partie, aidée par les dissensions de ces derniers, y a formé depuis peu un État indépendant.

Division en rameaux. L'absence d'annales qui donneraient quelques notions sur la filiation de ces peuples, et la circonstance qu'un grand nombre d'entre eux nous sont tout à fait inconnus, ne permettent pas de les classer d'une manière satisfaisante. Si on les considère uniquement d'après leurs caractères naturels, on verra que le plus grand nombre a les traits indiqués ci-dessus, et que d'autres se rapprochent plus ou moins des races blanche et jaune; mais, lorsque

l'on veut les classer uniquement d'après cette considération, on s'aperçoit bientôt que l'on rompt d'autres rapports, parce que les peuples de la seconde modification, qui sont peut-être le résultat du mélange des noirs avec d'autres races, se lient intimement avec ceux de la première, et se trouvent également dans le groupe qui habite l'Afrique et dans celui qui habite l'Océanie; groupes dont les types présentent cependant de grandes différences. Nous croyons, en conséquence, qu'il est préférable d'établir la division principale d'après cette disposition géographique, et de voir dans la race noire un *rameau occidental* et un *rameau oriental.*

Les **noirs occidentaux** habitent la partie de l'Afrique située au sud du grand désert de Sahara; ce sont eux aussi qui ont été transportés en Amérique. On peut y distinguer trois modifications, savoir : les hommes qui présentent d'une manière bien tranchée les caractères indiqués ci-dessus; ceux qui ont de même les cheveux laineux et le nez épaté,

mais dont le teint est jaunâtre au lieu d'être noir; ceux qui, aux cheveux laineux et au teint noir, joignent des formes assez rapprochées de celles de la race blanche. On peut jusqu'à un certain point considérer ces trois modifications comme correspondantes aux peuples désignés par les noms de *Nègres*, de *Hottentots* et de *Cafres*.

Les **Cafres** habitent dans le sud-est de l'Afrique, et, de même que les Fellatas, forment une espèce d'intermédiaire entre les nègres et les blancs. Leur teint n'est pas aussi foncé, leur nez n'est pas aussi épaté que celui des nègres, mais leurs cheveux sont en général laineux. Ils forment diverses peuplades, dont les plus connues sont les *Kousas* et les *Betjouanas*. Quelques-unes ont accueilli, dans ces derniers temps, des missionnaires chrétiens.

Il est probable qu'une grande partie des autres populations de la côte orientale d'Afrique appartiennent aussi à cette variété, mais elles sont fort peu connues.

Les **Hottentots** sont une petite famille qui habite l'extrémité méridionale de l'Afrique et qui doit avoir été plus nombreuse avant que les Cafres et les Européens se soient établis dans cette contrée. Ils se distinguent des autres peuples de la race noire par leur teint jaunâtre. Leurs traits sont désagréables; leur nez est très-épaté, leurs yeux peu ouverts et éloignés l'un de l'autre, leurs joues larges, leur menton pointu, leurs cheveux laineux et peu abondants; mais leurs membres sont mieux faits que ceux des nègres. Ils sont généralement indolents et malpropres. On y distingue plusieurs peuplades : les principales sont les *Hottentots proprement dits,* qui vivent maintenant comme domestiques au milieu des Européens; les *Namaquas*, qui occupent les côtes de l'océan Atlantique; les *Koranas,* qui habitent dans l'intérieur, de même que les *Houzouanas*, *Saabs* ou *Boschismans.* Ces derniers sont plus sauvages que les autres tribus; ils n'ont plus de troupeaux, se retirent dans des cavernes, et vivent

isolément de pillage et de racines. Il paraît qu'ils diffèrent aussi par leurs caractères naturels : on dit, notamment, qu'ils sont plus petits, que leur crâne est aplati et comme écrasé de haut en bas, tandis que celui des Hottentots est long et étroit. Aussi a-t-on quelquefois considéré ces deux groupes comme formant deux petites races.

Les **Nègres** forment la plus grande partie de la population de l'Afrique, et s'étendent dans le Soudan, la Sénégambie, la Guinée, le Congo et la majeure partie du centre de la péninsule méridionale. Ce sont aussi des Nègres qui composent la plus grande partie des populations noires transportées dans d'autres contrées. Cette race doit être extrêmement féconde dans sa patrie, car la quantité d'esclaves que l'on en a exportés pour l'Amérique et que l'on exporte encore pour les pays où ce cruel commerce n'est point interdit, est réellement prodigieuse, et cependant les contrées habitées par les Nègres sont encore assez peuplées. C'est aux Nègres que s'appliquent

les caractères que nous avons rapportés comme formant le type de la race noire. Ils sont généralement dociles et indolents; mais ils sont forts, robustes, et deviennent laborieux lorsqu'ils sont forcés de travailler.

La plupart sont encore soumis aux superstitions du fétichisme le plus grossier; d'autres, surtout dans le nord, ont embrassé l'islamisme; quelques-uns, dans le Congo, ainsi que ceux d'Amérique, sont censés avoir embrassé le christianisme, mais cette conversion ne consiste souvent qu'à considérer la croix comme un fétiche.

Les langues des Nègres sont extrêmement nombreuses, et pourraient sans doute être groupées en plusieurs familles, si elles étaient convenablement étudiées. Du reste, beaucoup de peuplades nègres nous sont encore inconnues, et nous ne ferons pas ici l'énumération de celles que les voyageurs ont fait plus ou moins connaître; car, outre que cette énumération serait trop longue, nous nous exposerions à citer des peuples qui, s'ils étaient

mieux connus, devraient peut-être se ranger avec les Cafres ou avec les Fellans; car il est à remarquer que, dès que l'on étudie avec plus de soin les peuples noirs qui se sont fait une réputation par leurs conquêtes ou par une certaine aptitude à la civilisation, on est tenté de les retirer du groupe des Nègres proprement dits. C'est ainsi que, outre ceux dont nous avons déjà parlé, on a cru apercevoir que les caractères de la race noire n'étaient pas fortement prononcés dans les *Mandingues*, peuple commerçant et industrieux de la Sénégambie et de l'ouest du Soudan, non plus que chez les *Ashantees*, peuple qui a fondé un empire important dans la Guinée.

Les **noirs orientaux**, que l'on a aussi nommés *mélanésiens* et *nègres océaniens*, habitent la partie occidentale de l'Océanie et le sud-est de l'Asie, dont ils ont peut-être été les habitants primitifs, qui, dans la plupart de ces contrées, auraient été soumis ou repoussés dans les montagnes par des

peuples appartenant à d'autres races. Leur teint est très-rembruni, quelquefois noir; leurs cheveux sont frisés, crépus, floconneux, quelquefois laineux; leurs traits désagréables, leurs formes peu régulières, leurs extrémités souvent grêles, rarement bien conformées. Ils vivent en tribus ou peuplades plus ou moins nombreuses, qui ont, pour ainsi dire, chacune un langage différent; ils ne composent presque jamais de corps de nation.

Ces peuples sont encore fort peu connus, et présentent un grand nombre de variations; nous y distinguerons deux divisions : l'une se composera des peuplades chez qui les caractères indiqués ci-dessus sont le plus prononcés, l'autre de celles qui se rapprochent davantage de la race brune, et qui sont probablement le résultat du mélange des deux races; nous désignerons la première par l'épithète d'*andamène*, et la seconde par celle de *papouenne*.

La **famille papouenne** paraît n'habiter que de petites îles ou les côtes des grandes

îles, dont l'intérieur serait occupé par des Andamènes. On peut y distinguer deux subdivisions : l'une, qui se rapproche des Malais, ce sont les *Papous*, dans l'archipel de la Nouvelle-Guinée; l'autre, qui se rapproche des Tabouens, et qui occupe les îles Fidji, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie et l'archipel de Salomon. Ces peuplades sont plus belles et moins sauvages, selon qu'elles ont plus de relations avec les Tabouens; ce sont celles des îles Fidji qui sont le plus avancées sous ce rapport, quoique d'ailleurs elles soient cannibales et plus féroces que les Tabouens.

Nous entendons par **Andamènes**, ceux des noirs orientaux qui, comme nous venons de le dire, présentent d'une manière tranchée les caractères distinctifs de leur race; mais ces peuplades sont presque inconnues, parce qu'elles sont presque partout refoulées dans des montagnes d'accès difficile, où elles vivent en état d'hostilité continuelle avec les peuples voisins; tels sont les *Andamènes de la Nou-*

velle-Guinée et les *Négritos* ou *Andamènes de l'île de Luzon.* Il est probable que les *habitants des îles Andamman,* dans le golfe du Bengale, les *noirs de la presqu'île de Malacca* et ceux que l'on dit exister dans quelques autres montagnes *de l'Indochine,* peut-être même *de l'Hindoustan,* appartiennent aussi à ce groupe. Les *Andamènes* les moins inconnus sont ceux *de l'île Van-Diemen,* relégués depuis peu dans l'île de Bass, et ceux *de la Nouvelle-Hollande,* qui forment le terme le plus bas du genre humain. Leur angle facial n'est que de 60 à 66 degrés; leur bouche est d'une grandeur démesurée, leur nez large et épaté; leurs bras sont courts, leurs jambes grêles, leur teint couleur de suie. Les femmes sont encore plus hideuses que les hommes; aussitôt qu'elles ont nourri, elles perdent le peu de fraîcheur qu'elles devaient à la jeunesse, leurs seins deviennent flasques et d'une longueur excessive. Ces peuplades ont des langages extrêmement bornés; leurs tribus sont tou-

jours peu nombreuses; le chef y jouit d'une autorité arbitraire. On ne trouve parmi elles ni forme de gouvernement, ni lois, ni cérémonies religieuses régulièrement établies. Quelques-unes ne connaissent point l'art de construire des habitations, s'abritent sous des branches ou des écorces d'arbres, et vivent de coquillages qu'elles ramassent sur les côtes de la mer.[1]

---

[1] On a souvent divisé les noirs orientaux en deux groupes, d'après la considération que les uns auraient les cheveux laineux et les autres les cheveux rudes, et plus ou moins crépus. La plupart des noirs de la Nouvelle-Hollande appartiendraient à cette division, tandis que ceux de l'île Van-Diemen, de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides, etc., appartiendraient à l'autre. Je n'ai point fait usage de ce mode de division, parce que Dumont d'Urville, l'un des hommes qui ont le plus étudié ces peuples, ne s'en sert pas, et m'a paru considérer cette qualité plus ou moins laineuse des cheveux comme une propriété accidentelle.

CHAPITRE VII.

DES HYBRIDES.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que plusieurs des peuples indiqués ci-dessus, étaient probablement des *hybrides*, c'est-à-dire le résultat du mélange de races différentes; mais, indépendamment de ces mélanges, qui ont pris une certaine fixité et qui remontent à des temps plus ou moins reculés, il en est d'autres qui se font dans nos temps actuels, et qui donnent naissance à des individus qui ne forment pas encore des peuples particuliers, mais simplement des modifications ou des castes dans les sociétés où ils se produisent. Ces individus étant sans cesse dans le cas de s'unir avec d'autres qui ne sont pas de la même catégorie, les variations se multiplient presque à l'infini, et, comme les lois ou le préjugé, surtout chez les blancs, frappent ordinairement de certaines restrictions celles qui s'éloignent le

plus de la race dominante, on a imaginé une grande quantité de noms qui indiquent la proportion dans laquelle chaque race a concouru à la procréation des individus auxquels ils s'appliquent. Il serait trop long d'essayer de faire connaître ici toutes ces dénominations, qui varient selon les langues et les localités. Nous nous bornerons, en conséquence, à parler de quelques-unes de celles qui s'appliquent au premier degré de croisement, ce qui présente d'autant moins d'inconvénient que toutes les autres modifications sont en général fort peu tranchées, et que dès qu'un hybride s'unit avec un individu de race pure ou à peu près pure, on voit que les enfants tendent à se rapprocher de cette dernière de telle manière, quand il s'agit de races peu éloignées dans la série, que dès le premier ou le second de ces croisements, il n'y a déjà presque plus de différence avec l'une ou l'autre de ces races.

Ces castes hybrides, qui sont plus généralement connues sous les dénominations

collectives de *sang mêlé* ou de *gens de couleur,* jouent surtout un rôle important dans l'Amérique. L'une des plus nombreuses est celle résultant d'individus de la race blanche et de la race rouge, que l'on nomme *métis.* Celle provenant de blanc et de noir est appelée *mulâtre,* et celle provenant de l'union d'individus de race rouge et de race noire est ordinairement nommée *zambo.*

Les *métis* ont en général un caractère docile, et se rapprochent de la race blanche. Il paraît qu'ils varient selon les peuples auxquels ils appartiennent, car M. d'Orbigny rapporte que les métis provenant d'un Guaranien se rapprochent beaucoup plus des blancs que ceux provenant d'un Quichua, et que, tandis qu'il faut plusieurs croisements pour ramener ceux-ci au type européen, ceux-là sont déjà presque blancs, et ont de beaux traits dès la première génération.

Les *mulâtres* forment une race très-forte, avec des passions violentes. Leur nombre est considérable dans l'Amérique.

Les *zambos* sont aussi très-vigoureux ; ils ont le teint brun foncé : ils passent pour être très-cruels. On dit qu'ils forment quelques petites peuplades dans la Guyane et dans le pays des Mosquitos.

On parle rarement des hybrides résultant de l'union des races blanche et jaune, ce qui vient peut-être de ce que ces hybrides ont des caractères moins tranchés. On a remarqué en Sibérie qu'ils avaient plus de tendance à se rapprocher des formes de la race jaune que de celles de la race blanche.

Il est remarquable que, quoiqu'un grand nombre d'Européens habitent maintenant dans les mêmes contrées que les Andamènes, on ne mentionne pas encore l'existence d'hybrides résultant de leur union. Cette circonstance est peut-être due à ce que la différence entre ces deux extrémités de la série humaine rend plus difficile la procréation des hybrides.

TABLEAUX DE LA DIVISION DU GENRE HUMAIN EN RACES, RAMEAUX, FAMILLES ET PEUPLES, AVEC L'INDICATION APPROXIMATIVE DE LA POPULATION.[1]

I. *Division en races et en rameaux.*

RACE BLANCHE.	Rameau	européen. . . .	260,000,000	330,000,000
	—	araméen. . . .	26,500,000	
	—	persique. . . .	22,500,000	
	—	scythique	21,000,000	
RACE JAUNE. .	Rameau	hyperboréen . .	200,000	218,000,000
	—	mongol	2,000,000	
	—	sinique	216,000,000	
RACE BRUNE. .	Rameau	hindou.	124,000,000	146,000,000
	—	éthiopien	6,000,000	
	—	malais.	16,000,000	
RACE ROUGE. .	Rameau	septentrional . .	500,000	5,000,000
	—	méridional. . . .	4,500,000	
RACE NOIRE . .	Rameau	occidental	40,000,000	41,000,000
	—	oriental	1,000,000	
HYBRIDES, tels que métis, mulâtres, zambos, etc. . .				10,000,000
			TOTAL.	750,000,000

[1] J'ai pris pour point de départ de ces évaluations celles faites par M. Balbi, l'un des auteurs qui me paraissent avoir discuté la question du chiffre de la population de la terre avec le plus de sagacité, et qui portait ce chiffre, pour l'année 1826, à 739 millions. Mais, comme les dénombrements opérés chez les peuples européens constataient un accroissement considérable de population pendant les années qui ont suivi 1826, j'avais porté dans mon travail de 1840 ce chiffre à 750 millions, nombre d'ailleurs qui, étant plus rond que 739, me paraît mieux exprimer l'état incertain de nos connaissances à ce sujet. Cette dernière considération est cause que je maintiens aujourd'hui le même chiffre de 750, quoique les recensements aient encore constaté de nouvelles augmentations chez les Européens; mais j'ai cru qu'il n'y avait aucun inconvénient à diminuer un peu quelques-unes des autres races, d'abord, parce que leurs évaluations ne reposent que sur des conjectures, ensuite, parce que tous les renseignements recueillis dans ces dernières années tendent généralement à faire remarquer une diminution sensible dans ces races, et qu'enfin j'ai tout lieu de croire que les évaluations de M. Balbi pour le sud-ouest de l'Asie, sont trop élevées.

II. *Subdivision du* **rameau européen** *en familles et en peuples.*

Famille teutonne...	Scandinaves.	Suédois......	3,000,000	82,500,000
		Norvégiens....	1,000,000	
		Danois.......	1,500,000	
	Germains..	Allemands...	45,500,000	
		Neerlandais..		
	Anglais...	Anglais p. dits..	31,500,000	
		Écossais....		
— celtique.	Kimrys...	Gallois.......	500,000	10,000,000
		Bas-Bretons....	1,000,000	
	Galls.....	Irlandais......	8,000,000	
		Higlanders.....	500,000	
— latine..	Français...	Français p. dits.	35,000,000	86,500,000
		Wallons....		
		Romans....		
	Hispaniens..	Espagnols...	22,500,000	
		Portugais....		
	Italiens...............		22,500,000	
	Valaques...............		6,500,000	
— grecque.	Grecs................		2,500,000	4,000,000
	Albanais..............		1,500,000	
— slave...	Russes...	Russes pr. dits.	47,300,000	77,000,000
		Rousniakes...		
		Cosaques....		
	Bulgares..............		4,000,000	
	Serbes...............		3,500,000	
	Carniens..............		2,000,000	
	Wendes...............		200,000	
	Tchekhes..	Bohèmes....	8,500,000	
		Slovakes....		
		Hanakes....		
		etc.........		
	Polonais..............		9,000,000	
	Lithuaniens.	Lithuaniens p. d.	2,500,000	
		Lettes.....		
			Total...	260,000,000

III. *Subdivision du* **rameau araméen** *en familles et en peuples.*

FAMILLE BASQUE.	Basques			400,000
— ATLANTIQUE.	Berbers	Amazirghs	4,000,000	5,500,000
		Kabyles	1,000,000	
		Touariks	300,000	
		Tibbous	100,000	
	? Coptes		150,000	
—SÉMITIQUE	Arabes		16,000,000	20,500,000
	Juifs		4,000,000	
	Syriens		500,000	
			TOTAL	26,500,000

IV. *Subdivision du* **rameau persique** *en familles et en peuples.*

FAMILLE PERSANNE	Tadjiks		9,000,000	22,000,000
	Afghans	Afghans pr. dits	3,500,000	
		Béloutchis, Brahouis	2,000,000	
		Patans, etc., etc.	5,000,000	
	Kurdes	Kurdes, Loures	1,500,000	
	Arméniens		1,000,000	
	Ossètes		50,000	
— GÉORGIENNE.	Géorgiens, Mingréliens, Lazes			500,000
			TOTAL	22,500,000

V. *Subdivision du* **rameau scythique** *en familles et en peuples.*

Famille circassienne. .		Tcherkesses		600,000	1,200,000
		Tchetschens		200,000	
		Lesghes.		400,000	
— magyare.		Magyars			4,500,000
		Szecklers.			
— turque.		Osmanlis		4,000,000	12,200,000
		Turcomans.		1,600,000	
		Ousbecks.		3,000,000	
		Karakalpaks			
		Kirghiz		2,000,000	
		Koumikes.		1,600,000	
		Basians.			
		Nogaïs			
		Alatys			
		etc., etc.			
—finnoise	Finnois de Sibérie. . .	Téléoutes.		120,000	3,100,000
		Sagaïs.			
		Kachintz, etc.			
		Vogouls.			
		Ostiakes.			
	Finnois de la Russie orientale. .	Bachkirs	140,000	1,110,000	
		Teptiaires. . . .	103,000		
		Metscheriakes. .	10,000		
		Tchouvaches. .	370,000		
		Tchérémisses. .	190,000		
		Morduans. . . .	90,000		
		Permiakes . . .	34,000		
		Sirianes	30,000		
		Votiakes	141,000		
	Finnois de la Baltique.	Lives		1,870,000	
		Esthes.			
		Ischores.			
		Kyriales.			
		Ymes.			
		Quaines.			
				Total. . . .	21,000,000

VI. *Subdivision de la* **race jaune** *en rameaux, familles et peuples.*

RAMEAU HYPERBORÉEN	Famille laponne	Lapons	16,000	200,000
	— samoïède	Samoïèdes	20,000	
	— iénisseïenne	Iénisséens	38,000	
	— iukaghire	Iukaghires	3,000	
	— koriake	Koriakes	8,000	
	— kamtchadale	Kamtchadales	9,000	
	— eskimale	Tchouktches Tchougatches Aléoutes Eskimaux Grœnlandais etc., etc.	50,000	
	— kourilienne	Aïnos	50,000	
— MONGOL	Famille iakoute	Iakoutes	88,000	2,000,000
	— mongole	Kalmouks	700,000	
		Mongols	500,000	
		Bouriates	120,000	
	— toungouse	Toungous	60,000	
		Mandchoux	600,000	
— SINIQUE	Famille chinoise	Chinois	160,000,000	216,000,000
	— coréenne	Coréens	8,000,000	
	— japonnaise	Japonnais	25,000,000	
	— indochinoise	Anamites	12,000,000	
		Siamois	4,000,000	
		Péguans Birmans, etc.	5,000,000	
	— tibétaine	Tibétains	2,000,000	
			TOTAL	218,000,000

VII. *Subdivision de la* **race brune** *en rameaux, familles et peuples.*

Rameau	Famille	Peuples	Population	Total du rameau
RAMEAU HINDOU. . . .	Famille hindoue. . . .	Seiks.	74,000,000	124,000,000
		Radjepoutes .		
		Marattes . . .		
		Bengalis . . .		
		etc., etc.. . .		
	— malabare. .	Malabars. . .	50,000,000	
		Tamouls . . .		
		Télingas . . .		
		Singalais . . .		
		etc., etc.. . .		
— ÉTHIOPIEN	Famille abyssinienne. . . .	Barabras . . .	3,000,000	6,000,000
		Abyssiniens. .		
		Gallas.		
		etc., etc.. . .		
	— fellanne. . .	Fellans. . . .	3,000,000	
		Ovas		
		etc., etc.. . .		
— MALAIS. .	Famille malaise	Malais.	15,000,000	16,000,000
		Battas.		
		Javanais . . .		
		Macassars. . .		
		Bugis.		
		Turajas. . . .		
		Dayaks. . . .		
		Bissayos . . .		
		Tagales. . . .		
		etc., etc.. . .		
	— micronésienne. .	Marianais. . .	100,000	
		Caroliniens. .		
		Mulgraviens .		
	— tabouenne .	Néozélandais.	1,000,000	
		Tongas. . . .		
		Bougainvilliens		
		Cookiens. . .		
		Taïtiens. . . .		
		Pomotouens .		
		Marquesans. .		
		Sandwickois .		
			TOTAL. . . .	146,000,000

VIII. *Subdivision de la* **race rouge** *en rameaux, familles et peuples.*

Rameau	Famille	Peuples	Population	Total du rameau
Rameau méridional	Famille astèque	Astèques etc., etc.	2,500,000	4,500,000
	— maya	Mayas Quiches etc., etc.	100,000	
	— quichuenne	Quichuas Aymaras etc., etc.	1,315,000	
	— antisienne	Tacanas etc., etc.	15,000	
	— araucanienne	Aucas etc., etc.	34,000	
	— pampéenne	Patagons Mocobis etc., etc.	32,000	
	— chiquitéenne	Chiquitos etc., etc.	19,000	
	— moxéenne	Moxos etc., etc.	27,000	
	— guaranienne	Guaranis Botecudos	242,000	
	etc., etc.		216,000	
— septentrional	Famille floridienne	Chérokees Creeks Séminoles, etc.		500,000
	— apache	Apaches, etc.		
	— sioue	Dacotas Osages Kansas Assiniboins, etc.		
	— iroquoise	Hurons, etc.		
	— lennappe	Algonquins Chippewais Knistenaux, etc.		
	— koliouge	Koliouges, etc.		
	— wakishe	Wakishes, etc.		
	— californienne	Tularenos, etc.		
			Total	5,000,000

IX. *Subdivision de la* **race noire** *en rameaux, familles et peuples.*

Rameau	Famille	Peuples	Population
RAMEAU OCCIDENTAL. .	Famille cafre — hottentote — nègre . . .	Une immense quantité de peuplades, dont plusieurs sont encore inconnues. . .	40,000,000
— ORIENTAL.	Famille papouenne. .	Fidjiens . . . . Néocalédoniens . . . . Néohébridiens. . . . . Salomoniens. . . . . Papous.	1,000,000
	— andamène	Andamènes des Andaman. . — de l'Indochine. . . . . . — de Luçon. . . . . — de la Nouvelle Guinée. . — de la Nouvelle Hollande . — de Van Diemen	
		TOTAL. . . .	41,000,000

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIÈRES.

A.

B.

L.

M.

N.

S.

T.

FIN.

